



BULLETIN DES COMMISSIONS FRANCOPHONES

N° 49 - Janvier 2014



octobre 2013

DIM - Européen

Lérins



octobre 2013

DIM - Francophone

Citeaux

Editorial

L'année 2014 semble bien se présenter incertaine pour la paix dans le monde. Pour nous l'urgence du dialogue interreligieux demeure plus que jamais. Selon le discours du Pape François au Corps diplomatique en 2013 «On ne peut vivre des liens véritables avec Dieu en ignorant les autres. Pour cela, il est important d'intensifier le dialogue entre les différentes religions ».

La rencontre européenne à l'abbaye de Lérins nous a donné l'occasion de vérifier la persévérance dans ce dialogue en chacune des Commissions de nos pays respectifs. Monseigneur Jean Marc Aveline a confirmé la possibilité d'un dialogue interreligieux pratiqué selon une forme missionnaire - par exemple comme le Père Peyriguère- ou selon une voie universitaire-Tillich, Barth... - Ces divers exemples nous interpellent dans notre mission du dialogue interreligieux monastique.

A l'Abbaye de Citeaux, nos différents intervenants nous ont donné un regard rétrospectif sur les cinquante du DIM lancé sous l'impulsion du concile Vatican II. « 50 ans après Nostra Aetate où en sommes-nous avec les musulmans, les bouddhistes... ? »

L'un des conférenciers nous a rappelé : « L'avenir dépend de notre foi dans notre mission, nous avons à nous rappeler que le DIM est une tâche d'Église ».

Belle et féconde année 2014 !

sr Marie Pinlou-osb-Urt



EVENEMENTS - RENCONTRES

Belgique :



Le 5 Novembre 2013 à l'Abbaye Paix Notre Dame de Liège nous accueillons Sœurs Yak Nghiem et Dao Nghiem de la Maison de l'Inspir (Noisy Le grand)

« L'écoute n'a qu'un seul but : permettre à l'autre de vider son cœur. Si vous pratiquez ainsi, la compassion sera toujours là. Si la conscience est là, je suis sûr que vous savez tous ici que la haine, la violence et la colère ne peuvent être neutralisés et guéris que par une seule substance : la compassion ».

Thích Nhất Hạnh

Après un repas frugal, vers 20h, presque toute la communauté se retrouvait autour de nos deux sœurs, et ce fut plus qu'un partage, une vraie rencontre, cœur à cœur, dans une grande ouverture et un réel désir de vérité. Assez vite, nous nous sentons de la même famille, chercheurs d'Absolu. Nous percevons que nos deux invitées le vivent dans une radicalité qui nous interroge. Leur vie communautaire, pauvre et accueillante, nous étonne par leurs nombreuses règles à observer. Cette vie monacale de la tradition Bouddhiste Zen Mahayana s'est développée sous l'impulsion de leur Vénérable Maître Thich Nhất Hạnh, dont l'enseignement insiste sur « la pleine conscience ». <http://www.thich-nhat-hanh.fr/> Mais rien de trop tendu ou de surfait n'apparaît dans l'attitude de nos invitées, plutôt une certaine concentration, une attitude bienveillante venant « du dedans ». Bien que quelques règles de la discipline nous heurtent par leur intransigeance – certaines fautes ne sont pas pardonnées, elles entraînent directement l'exclusion de la moniale – leur but essentiel est de se libérer de leur « petit moi » pour pratiquer l'amour équanime envers tous les êtres vivants, envers la terre et la nature.

Mes sœurs, de la novice aux plus anciennes, les ont écoutées avec un profond respect et grand intérêt. Quelle joie pour moi de sentir que pour certaines ce fut une vraie porte ouverte sur « l'autre », ou sur un autre monachisme qui nous décentre et nous interroge au plus intime de notre vocation.

Le lendemain, point de commentaires, mais on entendait chuchoter à celles qui avaient préféré aller dormir : « tu as raté quelque chose ! », ou « elles sont vraiment très bien ! »

Rien de tel que de rencontrer de vivants témoins, cela porte plus que tous nos discours !

Sr Gaetane – osb-Paix Notre Dame Liège

**Le lendemain, 6 novembre, la commission du DIM
a pu voir, entendre, toucher quelque chose de ce qui habite nos deux sœurs.**

Présentation :

- Abbessesse Yak Nghiem = ornée d'éveil ou décorée par le « Sutra de l'ornementation fleurie » ; le nom est une orientation à prendre, un chemin à suivre, une mission.

Elle est française, née chrétienne au Maroc, dans un contexte de dialogue avec juifs et musulmans.

Elle dit que le dialogue avec les musulmans est aussi très important : il y a en eux un immense appel à l'infini, et le désir de s'engager avec Celui qui donne sens à la vie.

- Sœur Dao Nghiêm = fleur de cerisier ou pêcher qui pousse à la fin de l'hiver : symbole de renouveau, nouvel an, où l'on est ensemble dans la chaleur de la relation. Le nom est offert par le Maître Thich Nat Hanh pour cheminer dans ce sens.

Elle est française, née en Normandie et a vécu 21 ans dans un ashram hindou aux USA, elle y était en couple et a une fille de 29 ans.

Elle dit que le Bouddha est un maître de vie, c'est un homme comme nous, il a touché des choses profondes, une compréhension de la vie où nous sommes en lien ; et les neurosciences actuelles prouvent que son expérience est juste. On n'est pas séparé les uns des autres, nous sommes en interrelation, comme frères et sœurs. Notre Maître met l'accent sur l'écoute. Nous organisons beaucoup de rencontres comme celle entre israéliens et palestiniens, pour vivre ensemble, méditer dans le calme et partager. Nous avons des contacts avec le DIM d'Ile de France, Benoît Billot, sr Maryvonne de Cormontreuil... Nous nous sentons proches de Claire et François d'Assise.

Echange :

- Christine exprime un peu de déception de sentir que nos partenaires de dialogue asiatiques ne semblent pas s'intéresser à nous autant que nous le faisons à leur égard : que penser ?

D.N. présente Tich Nat Hanh : 87 ans, vit au Village des Pruniers près de Bordeaux, est vietnamien et a dû s'exiler en France. La culture asiatique est très différente de la nôtre et il y a eu aussi beaucoup de souffrances qui ont rendu la compréhension entre nous difficile.

- Y.N. dit qu'il faut beaucoup de temps pour apprendre à écouter sans juger ni réagir. Nous avons été ensemençés longuement par nos actions et réactions, un mental surpuissant qui intervient avant d'écouter vraiment l'autre en profondeur. Moi-même avoue-t-elle, au départ mon mental se mettait rapidement en route... Je comprends maintenant qu'il faut juste m'asseoir, me mettre dans mon souffle et écouter pour comprendre et aimer l'autre.

Thây, notre maître, est un homme de paix, il ne désire pas inculquer la voie du Bouddha, mais apporter dans notre monde occidental la paix en soi et dans les familles. Il aime la prière de Saint François : « Fais de moi un instrument de paix ! ».

Je lui ai dit : « J'aimerais devenir moniale chez vous parce que je sens une ouverture très grande et beaucoup d'amour et de paix. Mais je ne pourrais pas quitter Jésus, je suis amoureuse de Jésus ! Il m'a dit : l'arbre du Bouddha a porté de très belles fleurs depuis 2600 ans, l'arbre de Jésus en a porté de très belles depuis 2000 ans avec de beaux fruits : il faut garder et utiliser la beauté de votre tradition et y ajouter les fruits du Bouddha. Beaucoup de liens s'étaient délités avec notre société occidentale, le Bouddhisme peut être un stimulant et nous aider à redevenir de véritables chrétiens.

Il y a dans le Christianisme des trésors immenses et il faut les réclamer !!! Redonner des « pratiques » au christianisme et nourrir à nouveau cette vie !

J'avais peur en devenant moniale, mais j'ai dit à la petite Thérèse : « Tu ne me quittes pas, tu viens avec moi ! ». Elle qui a dit comme les bodhisattvas : « Je ne veux pas entrer au paradis tant qu'il y aura de la souffrance sur la terre » (= « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre ! »)

- D.N. : Il y a un moine musulman d'Indonésie dans notre communauté...

- Question : Comment vivez-vous votre lien avec le Christianisme ?

Y.N. : pendant ma méditation sur le souffle, ou quand nous étions en cercle tout à l'heure et que je priais au milieu de vous, je disais : « O mon doux Jésus d'amour ! »

J'aurais voulu participer encore à l'eucharistie mais cela m'a été refusé. A l'enterrement de mon père, le célébrant qui était très ouvert m'a donné un morceau de la grande hostie. Ce fut un grand moment de bonheur pour moi. Je pense que Jésus est plus large que l'eucharistie, il est partout : dans une pensée d'amour, dans le silence... Je lui dis : « Je suis là juste pour toi comme une fleur sous le soleil ». Nous chantons souvent des chants chrétiens : « Tiens ma lampe allumée » « Tenir dans ma vie ta présence »....

A la maison de l'Inspir, nous vivons de dons, alors je prie souvent : « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer »... Si on vit dans l'intention d'être droit dans nos pensées, Jésus sera là ! On apporte alors la pleine conscience dans notre vie : on pourrait dire que la pleine conscience c'est l'Esprit Saint...

- Lisez-vous la Bible ?

C'est laissé au discernement de chacun. Avant Noël, nous nous retrouvons chaque semaine pour célébrer l'Avent. Je lis beaucoup de textes sur Jésus, dans la Bible, mais j'aime avoir une connaissance large des textes avec l'aide des autres religions, je dois relire mon passé chrétien et ne pas rester dans mon passé, m'ouvrir aussi continuellement à une nouvelle compréhension...

J'aime toucher la profondeur des autres traditions : en Bourgogne il y a une école musulmane très connue où l'on pratique la récitation du Coran, c'est très beau et cela me touche...

- Luc M. cite Ephésiens III : « Vous pouvez constater en me lisant quelle intelligence j'ai du mystère du Christ. Ce mystère, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes : les païens son admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Evangile. »

- D.N. : le Bouddha nous encourage à ne pas croire aveuglement ce qu'il dit, mais d'en faire l'expérience et de vérifier si c'est juste. Etre nous-mêmes la paix ; il y a beaucoup d'activistes parfois dans la communauté, des écolos, défenseurs de la justice etc. Très bien, mais si on veut alors tout organiser et toujours obliger les autres à se conformer à ces idées, non !!!

- Yvonne : on a d'abord à être soi pour pouvoir bien accueillir l'autre...

- Le pape François semble demander plus d'ouverture à l'égard des divorcés remariés...

- D.N. : mes grands parents étaient divorcés et on leur refusait l'eucharistie, mes parents sont entrés chez les évangélistes où c'était plus ouvert...

Nous allons parfois chez les frères de Solesmes ; certains d'entre nous désirent recevoir l'eucharistie. Après le décès de ma sœur, nous avons eu une messe avec une sœur catholique orientale et je suis allée communier, la sœur était choquée...

Il faut reconnaître la présence de Jésus ; moi je crois que si le prêtre est vraiment présent en prononçant les paroles de la consécration Jésus est là parmi nous !

- Christine : la présence de Jésus est plus grande que le sacrement !

- Y.N. : Dans une église orthodoxe près du village des pruniers, le prêtre s'est mis à genoux devant moi, il a pris le ciboire et l'a mis au-dessus de ma tête ! J'ai été très émue. Quand quelqu'un dans la nudité de sa conscience demande à être reçu par le Christ, le Christ l'accueille.

- Gaëtane : est-ce que dans votre communauté vous vous heurtez parfois aussi à des étroitesse ?

Y.N. : bien sûr, mais Thây est un révolutionnaire très pacifique : il nous donne des pratiques très concrètes pour gérer nos émotions fortes, il y a pour chacun tout un travail de transformation à faire.

- Comment se fait la transmission ?

On reçoit la lampe du Dharma après 7 années, pour les frères et sœurs laïcs il faut aussi un certain nombre d'année. Le maître considère que c'est toute la communauté qui reçoit la transmission, chacun en est responsable. D'ailleurs, Thây, on ne l'appelle pas « maître » mais « notre Grand Frère ».

Christine : Et vous dites comme les clarisses « sœur Abbessse ».

Il faut retrouver le sens d'une communauté : ensemble nous devons former un tout. Plusieurs personnes pourraient prendre le rôle d'abbé ou d'abbesse, dans une communauté, mais tout le monde n'en a pas forcément la capacité : il faut un charisme pour reconnaître chacun dans ce qu'il est, considérer que chacun est précieux et a ses richesses propres, et en même temps veiller à l'unité.

- Avez-vous des contacts avec d'autres formes de bouddhisme ?

Oui, et nous sommes très différents, la femme ne bénéficie pas de la même reconnaissance que l'homme dans des pays orientaux, comme la Thaïlande ou la Chine. En général la femme ne peut pas recevoir totalement les grands préceptes : il y a encore tout un travail à faire, mais n'est-ce pas comme chez vous, chrétiens ?...

Livres de ou sur TNH :

- La force de l'amour, par sœur Chan Khong
- Le miracle de la pleine conscience
- La peur, sagesse pour traverser la tempête
- La mort
- La colère
- Bouddha vivant, Christ vivant
- La prière
- Va publier quelque chose sur l'affectivité



- L'accompagnement spirituel, comment se fait-il ?

Y.N. : l'aspirant reçoit une personne qui sera responsable de le guider, une personne référente pour l'accompagner dans les moments clairs ou obscurs de sa vie, un « mentor », pendant 4 à 5 ans.

Dans la communauté nous allons aussi plus spontanément vers certaines personnes que nous admirons, qui représentent l'idéal que nous cherchons : nous avons la liberté de leur parler, nous appelons cela « une amie de bien ».

Nous avons aussi une relation privilégiée avec notre maître : il nous demande de lui écrire régulièrement une relation personnelle de notre vécu. Depuis 1985 déjà - je suis moniale depuis 13 ans seulement - je me suis ouverte à lui. Il nous dit « Si vous vous ouvrez à moi, cela m'aide à vous guider ». On appelle cela l'inter-être, la relation de cœur à cœur ; parfois même en public il peut glisser dans ses discours une parole qui nous est destinée : c'est comme un outil fort qui m'est destiné pour avancer.

Sœur Chan Kong qui est la sœur la plus ancienne, peut faire aussi un bon maître et prodiguer de bons conseils.

Je suis abbesse, des sœurs viennent à moi pour partager leur vécu ; mais on peut aussi prendre refuge chez quelqu'un d'autre que l'abbesse. Fondamentalement nous sommes seuls : il faut toujours en définitive retourner vers soi-même, trouver asile en soi !...

- D.N. : Comprendre ce qu'est un mentor n'est pas facile. Pour ma part j'attendais beaucoup de la personne qui me guidait : qu'elle me sourie, me regarde, me reconnaisse ; or elle ne me souriait pas, elle ne me regardait pas et elle n'exprimait aucun encouragement ; cela frustrait mon petit moi égoïste !... Jusqu'à ce que je comprenne que tout ce que je voulais recevoir de l'autre je devais moi-même le donner aux autres.

J'ai pris refuge dans l'abbesse de la communauté du bas, du village des pruniers.

Quand je suis acculée, au pied du mur, mon refuge c'est le lâcher prise, l'abandon total ! C'est l'autonomie de la personne qui s'ouvre à l'universel.

- Comment vivez-vous votre affectivité ? Et la relation homme – femme ? L'amitié ?

D.N. : Au village des pruniers il y a deux communautés séparées : une de moines et une de moniales. Une fois par semaine nous pratiquons ensemble la méditation, la pleine conscience et le repas.

Dans l'attachement d'amitié les unes avec les autres, nous observons les préceptes qui nous guident, ce sont des manières affinées : dès qu'on se sent affectivement plus proche de telle ou tel, s'observer, observer nos pensées (notamment la jalousie, la liberté dans l'attachement...) pouvoir se confier à son mentor, compter sur l'aide de la communauté qui nous rappelle qu'il faut penser toujours à l'autre, à son bonheur profond...

La communion à la terre aide aussi beaucoup à vivre cet équilibre : se baigner dans le vent, l'eau, le soleil, goûter le contact avec la terre, les arbres, les fruits, les fleurs etc. nous aide à vivre notre sexualité. La communion à Gaïa, la terre, c'est très important.

Nous avons eu récemment avec Thây toute une semaine de réflexion et d'échange sur la manière de vivre notre sexualité. Nous avons eu ainsi une grande conversation avec lui, moines et moniales assis en cercle autour de lui, mélangés, moines et moniales et collés l'un à l'autre car nous étions très nombreux...

Il y a peut-être eu quelques cœurs qui battaient plus fort, mais tant mieux si certains ont ressenti des sentiments amoureux, c'était l'occasion de réaliser que bien que moines nous restons toujours des êtres humains.

- Y a-t-il des couples dans la communauté ?

Un couple a vécu toute une année avec nous... Il y a un Tiers Ordre comme chez les franciscains. Ils pratiquent les 14 entraînements à la pleine conscience (les moines en observe 248) : ils respectent le précepte du Bodhisattva, sont ordonnés laïcs (veste brune), les étapes se succèdent... A la grande retraite nous étions 1200 et plus.

- Après la mort que se passe-t-il pour vous ?

D.N. : Si tu te sens de parler d'abord ?...

Y.N. : Je suis en train de goûter la question...

D.N. : Dans le bouddhisme il n'y a ni naissance, ni mort... On est plus vaste que ce que l'on est, c'est un « continuum », mais en même temps la mort est là, il faut la vivre et la traverser...

Ressentez les ancêtres en vous. Marchez avec votre papa, me disait Thây, tenez sa main, il marche dans vos pieds : j'ai ainsi fait une expérience très forte de mon père décédé. Je le continue, je lui donne du bonheur ainsi. J'avais le regret de ne lui avoir jamais dit « papa, je t'aime ». Thay m'a invitée à lui écrire une lettre... Ce fut très important pour moi. La mort, la vieillesse, la maladie, la séparation d'avec nos proches, c'est inéluctable, mais ce que je transmets c'est le fruit de mes actions.

- Thây dit toujours que si nous voulons changer le monde, nous devons le changer tous ensemble, croyants des diverses religions !

Rapport de sr Christine Daine -clarisse





Semaine Européenne de Rencontre Islamo-Chrétienne à Liège samedi 16 novembre 2013

Cette rencontre a été organisée par la Cedicow et son Président Monsieur Lutfi Senlik, ainsi que par Mademoiselle Christine François, Monsieur François Delooz de la communauté Sant'Egidio, et sœur Gaëtane Seulen. Elle a eu lieu dans les locaux du Séminaire de Liège, 40, rue des Prémontrés, et a rassemblé un groupe d'une cinquantaine de personnes, dont la bonne moitié était musulmane.*

Monseigneur Delville, accompagné de son prédécesseur **Monseigneur Jousten** avait accepté d'ouvrir la séance :

« Le Dialogue a une importance primordiale, surtout pour la communauté Sant'Egidio dont je fais partie. Le dialogue islamo-chrétien est une priorité. Ce dialogue passe par la relation, sans cela on ne peut se connaître. Et quand on connaît quelqu'un, on peut l'aimer et découvrir sa valeur.

Nous sommes rassemblés ici pour le bien du monde entier, « pour construire une civilisation de l'amour » comme le disait Jean-Paul II. En effet notre foi doit améliorer notre condition humaine. Dans le mot Islam, il y a paix, et Jésus est appelé « prince de la paix. » Nos deux religions doivent donc contribuer à une société de paix et d'amour.

Nous avons de nombreux points communs, et aussi de grandes différences, nous gagnerons à nous connaître davantage dans nos différences et nos points communs pour nous communiquer le meilleur. Le chrétien est interpellé par la grande place donnée à la prière, dans l'Islam, et par son sens de la transcendance de Dieu.

J'espère que cette rencontre marquera pour Liège quelques jalons de compréhension entre nos deux religions.

Je vous souhaite un beau travail et une bonne rencontre. »

La projection d'une séquence s'intitulant « **Foi et doute sont-ils compatibles ?** », extraite du DVD « **Dieu, Ado-naï, Allah et moi*** », nous a fait entendre l'interview de jeunes, musulmans, catholiques, juifs et incroyants, exposant volontiers leur cheminement et leur questionnement au niveau religieux. Cela nous a permis un premier échange :

*Mgr Jousten : « Si on parle de foi et de doute, voyons où nous nous situons : au niveau de la doctrine, ou au niveau de mon cheminement personnel ? »

*Un musulman nous cite un Hadith : « Mon Dieu, mets ta lumière dans mon cœur, et préserve-moi des ténèbres du doute et de l'arrogance » Et il nous explicite : « Dans la quête de la vérité, le doute a une place centrale, le doute puissant ne peut être transformé que par une grâce divine. »

*Une musulmane : « Douter du Coran ? Le Coran est le miracle de Dieu, envoyé au Prophète ! Le Coran est le signe de l'existence de Dieu ! »

*Une musulmane : « Dans l'Islam, le doute n'existe pas, regardons la nature et sa beauté, nous ne pourrions pas créer tout cela nous-mêmes !

*Un ami chrétien : « Je crois au doute positif ! Il faut savoir se situer et s'approfondir dans sa foi. »

*Un musulman : « Le Prophète dit que le vrai croyant doute, c'est même une preuve de foi de douter ! »

*Un chrétien : « Ne marchons-nous pas de questionnements en questionnements pour connaître la volonté de Dieu ? Comment me rapprocher de ce que Dieu me demande ? »

La deuxième séquence projetée posait la question de **la manière dont on peut adhérer à une religion.**

S'adressant à Monseigneur Jousten, un ami musulman a posé la question suivante :

* « Un chrétien peut-il n'adhérer qu'à la moitié de la foi chrétienne ? »

« Non, répond Monseigneur, il y a le symbole des apôtres qui est incontournable. Cela, je dois me l'approprier tout entier. Autre chose est de devoir cheminer et se poser des questions, cela je dois le faire en Eglise, je ne suis pas en face de l'Eglise, mais dedans ! Je ne suis pas au supermarché pour prendre ce qui me plaît ! »

*Un musulman : « On ne juge pas le code de la route en analysant le chauffeur ! »

*Une chrétienne : « Je trouve essentiel de considérer sa religion comme un chemin juste. Et je suis interpellée par la grande foi dont témoignent les jeunes musulmanes ici présentes. Il faut faire confiance : la base du chemin est bonne, vraie. Ensuite on chemine, et alors on peut avoir des questions. »

*Un musulman : « J'ai beaucoup de respect pour ceux qui œuvrent pour une civilisation d'amour. Pour cela le relationnel est indispensable : que pouvons-nous faire pour mieux vivre ensemble ? Nous sommes appelés, tous, à un point source nécessaire pour vivre ensemble dans le respect. »

*Une jeune musulmane : « Le respect et la tolérance existent dans les religions ! Nous avons à concilier l'esprit, le cœur et la raison ! »

La troisième séquence projetée interrogeait chacun sur « **la place de l'autre** ».

*Musulmans et chrétiens se sont tout de suite mis d'accord : il faut d'abord trouver sa propre place pour pouvoir en donner une à l'autre. Actuellement, cela peut prendre un certain temps, car la transmission ne se fait plus comme auparavant.

*Un jeune chrétien a confirmé cela en ajoutant qu'il s'est longtemps plongé dans la bible et le partage avec d'autres chrétiens, qu'il a eu besoin de rencontrer des religieux et des gens engagés dans leur foi chrétienne. Enfin, il a rencontré une autre religion, l'Islam : toutes ses certitudes ont été revisitées, cela l'a fait grandir dans la foi, et c'est une joie ! Dialoguer avec d'autres religions est une grande richesse, mais pour cela il faut bien se connaître. On ne peut grandir dans la foi qu'à travers la rencontre de l'autre, de celui qui vit une autre conviction !

*Monseigneur Jousten demandant aux musulmans : « Vous sentez-vous accueillis en Belgique ? » s'est entendu répondre ceci : « il y a une époque que je n'ai pas connue où nous avons été très bien reçus, spécialement par l'Eglise, lorsque nous cherchions un endroit de culte. Mais aujourd'hui il me semble que cela a un peu changé. Je pense qu'il faudrait retrouver quelque chose de plus positif comme accueil. »

*Un autre musulman a insisté sur l'importance du premier pas à faire vers l'autre, une fois celui-ci accompli, les portes s'ouvrent, on peut se découvrir amis !

Vers 16 h, alors que nous allions passer au réfectoire pour le goûter de l'amitié, **Monseigneur Delville** a dû nous quitter ...à regrets : « *Merci à tous, et bon appétit !* »

Je suis triste de rater le goûter, mais j'emporte avec moi quelques bonnes idées que j'espère pouvoir réaliser dans l'Eglise de Liège »

Après la convivialité de la table, nous avons invité ceux qui le désiraient à partager un moment d'intériorité, chaque confession se faisant le témoin de la prière de l'autre.

Les chrétiens, après quelques intentions d'action de grâce, ont lu successivement l'hymne à la charité de st Paul (Cor 13, 1-7), puis le jugement dernier de St Matthieu (25,31-45), ou « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

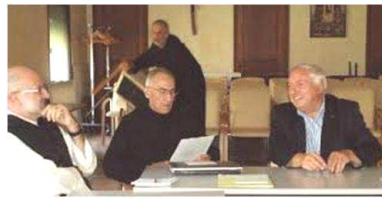
Ensuite ce fut au tour des amis musulmans d'entonner de superbes invocations qui nous ont tous plongés dans un silence de grand respect et de fraternité.

*Cedicow : Centre pour la diversité et la cohésion en Wallonie.

* « Dieu, Adonai, Allah et moi » est un film de GUY RAIMOTTE sur les questions de jeunes au sujet de leur conviction religieuse respective. Ce DVD s'avère être un excellent outil pédagogique.

Sr Gaetane -osb-Paix Notre Dame -Liège

France :



Rencontre du DIM-Européen à Lérins du 1er au 4 Octobre 2013

à laquelle participaient le responsable du Dim de chaque pays : Allemagne, Belgique, Italie, France, Grande Bretagne, Hongrie, Italie, Péninsule Ibérique, Scandinavie avec le secrétaire général du DIM-MID Fr William Skudlareck et le coordinateur européen Fr. Daniel Pont.

Mardi 1er Octobre : Accueil du Père Abbé de Lérins qui évoque le passage des moines japonais, puis les moines birmans et certains participants du festival de Cannes ; il parle aussi du Centre Karmapa des Alpes maritimes, des musulmans soufis, et aussi d'autres musulmans. Il rappelle que le groupe interreligieux de Cannes a organisé une « marche » sur la croisette avec : chrétiens, Juifs des deux synagogues, sépharades et Loubavitch (dont les deux Rabbins) et Musulmans, bouddhistes, et aussi une collaboration avec RCF. Les réactions des personnes rencontrées étaient vraiment bonnes. Le Père abbé rappelle l'urgence du dialogue interreligieux en France et notamment à Marseille. Le monastère s'y implique.

Ensuite, Frère Daniel PONT débute la séance par des questions se rapportant au fonctionnement du DIM dans les pays respectifs.

L'intervenant principal de cette rencontre était le Père Jean-Marc AVELINE directeur et fondateur de l'ISTR de Marseille, Président de l'IC de la Méditerranée et directeur de la revue « Chemin de dialogue ». Il a intitulé sa conférence : « Production de l'intelligence de la foi dans les monastères ».

Vous trouverez sous la rubrique « documents » le contenu de ses deux interventions sur le **Père Peyriguère et Tillich**.

Propos recueillis au cours des échanges : **La question de la relation Juifs et Chrétiens** : déclic important que de passer par la relation Judéo-chrétienne. Il y a eu la Shoa et le Concile, et le sursaut a commencé. Les liens spirituels qui nous unissent. Les racines juives du christianisme. (Voir le P. Michel Remaud). Penser le sens de la différence et le mystère de l'unité différenciée de l'œuvre de Dieu. La différence : Le peuple Juif a développé un sens très fort de la différence mais aussi de la résistance ! Il est devenu le promoteur de l'émancipation et de l'assimilation. Cette expérience juive est d'une grande actualité. (Texte de Mendelssohn ou Buber). Tous les peuples ont droit à la « mission de Dieu », qui prépare le Royaume. Réfléchir à la place des autres dans l'histoire du salut. Accepter le judaïsme dans sa fonction historique. Le dialogue des fidélités fait partie du dialogue du salut. Faire avancer le dialogue des fidélités, qui va avec les aléas de la vie un dialogue qui se rend responsable de la qualité de la réponse de l'autre à l'appel de Dieu qu'il a reçu. (Romain 8 à 11). La Bible est UNE l'Ancien et le Nouveau. Ma religion chrétienne est une religion greffée sur la souche.

Le 6 mai 2014 un colloque à Paris sur le dialogue du Salut (50 ans de Paul VI *Ecclesiam Suam*). Qu'est-ce qui a produit ES ? Le lien entre *dialogo* et *colloquium salutis*. Ce texte non écrit pour le dialogue est devenu autre chose. Il s'agit de travailler à une théologie dialogale.

Une théologie de la Révélation. La révélation est un événement, la religion de l'événement et pas la religion du Livre ! Révélation de l'engagement de Dieu, la révélation du cœur de Dieu. L'aventure spirituelle du DI, tout le reste vient après, commence par ce renversement de perspectives, pas la recherche de Dieu, mais l'amour prévenant de Dieu qui ne force jamais la liberté mais qui frappe à la porte pour demander l'hospitalité. Les semences du Verbe, les semences de Dieu, des nombreuses traces

du mystère pascal. Martin BUBER « le monde est une maison de Dieu » « Une unique alliance ... » (revue Istina n°25 de 1980). *Dei Verbum* n°2. (ES à lire : le dialogue comme mode de révélation et donc mode de mission de l'Eglise).

Le centre de gravité de l'Eglise n'est pas en elle-même ni avec Dieu, mais de la relation entre Dieu et le monde ; l'Eglise se comprend comme service de la relation de Dieu avec le monde, et cette relation s'appelle Colloquium salutis de Paul VI.

Il faut mettre le dialogue du salut en route ! Voilà le chantier pour aujourd'hui. Cette dogmatique, l'ensemble de l'intelligence de la foi.

Que la révélation soit événement : Dieu parle dans ce que nous vivons. Là il ya une tache spécifique monastique. -Que la révélation soit engagement pour toute l'humanité ; l'expression de « l'unité de la famille humaine » revient dans presque tous les textes conciliaires. Il s'agit de mener un dialogue des fidélités en interne et en externe des monastères ! C'est pour tous que chacun reçoit la foi.

Michel de Certeau (revue *Christus* en 1963 « La conversion du missionnaire » et un livre « la solitude ») : une conversion de l'apôtre ; On découvre Dieu dans la rencontre qu'il suscite. Le missionnaire se met à l'école. Dieu est toujours plus grand que les signes. Une théologie trinitaire du dialogue du salut et puis le monde, lieu de l'action de l'Esprit Saint. Il y a un fondement christologique et pneumatologique. On apprend des autres, mais c'es du salut qu'il est question. « La vérité chrétienne n'est pas absolue, mais relationnelle » Pape François.

La question de la Révélation est centrale, et puis aussi, la dimension trinitaire !



Le dernier jour, ce fut la visite chez le Cheik Bentounès, bien connu du DIM-MID, musulman Soufi de la Confrérie Allâwiyya, dans les hauteurs des alentours de Cannes. Nous fûmes reçus avec beaucoup de sollicitude et de fraternité simple. Quelques heures de véritable dialogue de vie avec le Cheik, des membres de sa famille et ses amis soufis. Ce Cheik qui nous dit comme une évidence que « la vérité consiste d'abord en entrer en harmonie avec toutes nos contradictions et à prendre le bâton de pèlerin. La spiritualité n'est rien d'autre que l'expression de la simplicité.

Sr Samuel-osb-Martigne-Briand

La session de formation du DIM francophone pour les personnes-contact a eu lieu à l'Abbaye de Citeaux du 14 au 18 octobre 2013.

le thème était : **NOSTRA AETATE, 50 ans après...**



1. Le Dialogue Interreligieux Monastique et ses enjeux par Père Pierre de Béthune osb.

On peut retracer 5 grandes périodes du Dialogue.

1. Les Pionniers. (1950-1980)

Thomas Merton, Henry Le Saux, Bede Griffiths, Christian de Chergé, Edmond Pezet... sont des religieux formés, obéissants, doués d'une liberté spirituelle. Ils ont été changés, transformés, et ont connu une belle évolution. Ce sont des hommes d'intuition, nos pères dans la foi.

2. Les fondateurs. (1965-1978)

Jean Leclercq, Cornélius Tholens, Mayeul de Dreuille... Ces moines ont été soucieux de l'avenir du monachisme.

3. Les échanges spirituels Est-Ouest. (1979-2014...)

4. Le DIM-MID autonome (1994...)

Tibirine : « Notre rôle, comme moine, est d'être priant avec les priants », disait Christian de Chergé.

- Notes sur les échanges spirituels Est-Ouest :

En 1979, des missionnaires chrétiens au Japon voulaient montrer un aspect plus contemplatif du Christianisme et ont participé à l'organisation d'un voyage d'une trentaine de moines bouddhistes japonais en Europe. C'est en 1983 que des moines et des moniales chrétiens ont été invités pour la première fois à aller au Japon. Ils étaient 17 à partir !

Quelques caractéristiques de ces rencontres :

- Les rencontres se font dans les monastères.
- Les échanges sont réciproques ;
- On ne parle pas tellement, il s'agit surtout d'hospitalité : quand on est dans un monastère zen, on s'abandonne, on fait confiance à nos hôtes qui ne nous épargnent pas ! Une double expérience en découle : le désarroi et l'amitié, on est vulnérabilisé pour être mieux touché.
- Ce sont des échanges officiels, patronnés par le Conseil Pontifical, le Père Abbé Primat, l'université de Hanazano (Kyoto).
- Cela engage donc plus que quelques individus.
- C'est un bon modèle d'échange spirituel, mais il est difficile de trouver des candidats.

5. L'Avenir du Dialogue.

Le présent n'est pas si prometteur, on n'est plus si enthousiaste pour le dialogue. La collaboration avec le Conseil Pontifical est en veilleuse. Il n'y a plus de consultant parmi nous. Quelles sont les causes de ce moindre engagement ?

L'avenir dépend de notre foi dans notre mission, nous avons à nous rappeler que le DIM est une tâche d'Église. Il faut que des moines s'engagent dans le dialogue ! J.M. Aveline souligne la part que nous avons à prendre pour un développement de la théologie. Il ne s'agit pas que de sotériologie et de christologie, il s'agit de la Révélation. L'expérience prime ! A ce niveau le Dialogue est très important. Nous manquons de bonnes expériences interreligieuses pour avoir une bonne théologie. Le pluralisme interreligieux est un signe des temps. L'apport des moines et des moniales est irremplaçable, car nous sommes peut-être les mieux formés au niveau de l'obéissance, de la liberté spirituelle, de la bienveillance et de l'humilité.

sur le Dialogue Intra-religieux : Il y a **4 dialogues** :

- **La coexistence pacifique**

- **La collaboration, ou travail ensemble** (pour la paix, par exemple)

- **Le colloque, ou dialogue** au sens propre, on aboutit à une compréhension mutuelle. Il y a des limites : quand on parle de choses religieuses, on n'a pas parlé de l'indicible.

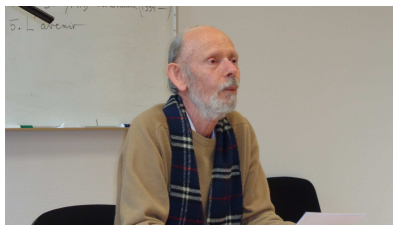
- **La connivence** : le dialogue au niveau de l'expérience spirituelle entraîne une connivence tacite, le dialogue est une parole qui se laisse traverser. La parole qui vient du cœur peut toucher le cœur de l'autre. C'est le dialogue intra-religieux. Le Saux disait : « L'apport de l'Inde se manifestera surtout en ce qui semble l'éloigner du christianisme ».

Prenons l'exemple d'un koan : on l'ingurgite, on ne sait pas l'avalier, on ne sait plus le recracher ! C'est un dialogue qui provoque un changement ! Changement qui ne nous dénature pas, mais transforme nos potentialités.

Prenons la peine d'un peu étudier nos pères dans le dialogue, et recevons leur ardeur ! Il leur en a fallu beaucoup, d'autant plus que c'était une vraie percée !

Quelques questions : - Comment sensibiliser nos supérieurs ? Comment introduire le dialogue dans l'histoire monastique ? Qui y travaille ?

Le Dialogue est une demande des plus hautes instances de l'Église !



2. Père Jacques Scheuer, s.j.

En automne 1964 apparaît la première version du texte de *Nostra Aetate*,

C'est la première fois dans l'histoire qu'on parle de ces choses dans un concile... Le facteur déclencheur a été la question juive, l'église catholique devait avoir une parole sur cette question-là. « Si vous parlez du judaïsme, il n'est pas possible de ne pas parler de l'Islam. » C'est comme à reculons que la question interreligieuse s'est posée.

- Janvier 1964 : Rencontre à Jérusalem entre Paul VI et le patriarche Athénagoras de Constantinople. Institution du secrétariat pour les non-chrétiens.

- Août 1964 : *Ecclesiam Suam* : Dieu entre en dialogue avec l'humanité !

- Septembre 1964 : Première mention de l'Islam.

- Novembre 64 : Un texte en 5 paragraphes !

- Automne 1965 : Le texte final est approuvé avec une réserve de 12% des Evêques, pour des raisons parfois opposées.

- En 1976, schisme de Monseigneur Lefebvre : sont mis en cause la liberté religieuse et le dialogue inter-religieux déclarés par Vatican II.

Nostra Aetate est le texte du concile qui représente la plus grande nouveauté !

Quelle a été la réception de N. Aetate ?

- Pour le monde de l'Inde, des années 70-80 à aujourd'hui, il y a eu une forte réaction des chrétiens indiens qui viennent essentiellement des castes basses, des intouchables, des aborigènes : l'indianisation et le dialogue proposés sont orientés vers l'hindouisme des classes supérieures. Or il y a eu exploitation de leur part depuis des siècles.

- Les documents « mission en dialogue », et « annonce et dialogue » donnent une autonomie et une complémentarité de la question du dialogue dans un monde religieux pluraliste.

La théologie du pluralisme religieux prend naissance (exclusivisme et inclusivisme), avec Dupuis, Geffré et d'autres, dont la théologie est plus proche du centre.

- Notons ensuite la visite de Jean Paul II à la synagogue de Rome, le discours à Casablanca, Assise 86, le document sur la méditation, Dominus Jesus.

Conclusions

Les initiatives du Dialogue sont du côté chrétien ! Si la réciprocité n'est pas tellement présente, peut-être est-ce par ce que le modèle chrétien du dialogue est mis en avant. En effet les contenus et les thèmes du dialogue sont différents selon les partenaires : les conceptions qu'on se fait du dialogue varient de partenaire en partenaire. Dans le dialogue il y a des choses implicites qu'on ne peut verbaliser, par ce qu'on a le pressentiment que cela ne peut rejoindre les autres. Or le dialogue progresse que si on verbalise tout. Si le dialogue est plus visible du côté catholique, c'est par ce qu'il est porté par une église officielle. (Pape, Evêques...)

Réflexion sur la double appartenance :

Le syncrétisme est-il négatif ? Pas pour l'historien ! Pour ce dernier l'inculturation est un genre de syncrétisme...

Quand une certaine forme de mélange peut-il donner un fruit heureux ?

Qui décide de ce qui est juste ?

Sur un plan plus doctrinal, comment les croyants de différentes religions réagissent-ils à la prise de conscience historique ? Y a-t-il une prise de conscience de la relativité de tous les phénomènes historiques et de toutes les expressions religieuses ?

Comment pouvons-nous affirmer que ceci est important et pas cela ?

3. Cinquante ans après Vatican II, où en sommes-nous dans le dialogue avec les musulmans ?

Par le Père Marc Botzung, spiritain.

Réception du Concile Vatican II

- Lumen Gentium : possibilité d'un salut pour les non-chrétiens, ou la grâce est à l'œuvre hors de l'Eglise, c'est largement accepté !

-Gaudium et Spes : le salut vaut pour tous les hommes de bonne volonté. L'Esprit Saint donne à tous d'être associé au sacrifice pascal.



- Nostra Aetate donne une attitude d'ensemble.

Evolution contemporaine de l'Islam :

L'évolution récente est le mouvement islamiste qui se veut englobant, marqué par une politique. Djihad et terrorisme. Ce sont les courants politiques radicaux.

Afghanistan : Al Kaïda, excommunication de tout ce qui n'est pas Islam radical, d'où excès de violence, la population elle-même est victime. Ce sont des combats apocalyptiques, « le bien contre le mal », dont le but est d'avoir « son ticket pour l'Au-delà. »

Nous sommes face à une mondialisation de l'Islam : quelle adaptation ? Repli identitaire ? Comment sauver la religion ?

Crise du christianisme en Europe.

La pratique religieuse est en baisse, la transmission est en questionnement, l'institution église est mise à l'écart...Est-ce le moment de s'intéresser au dialogue ?

Réalisations.

Le Conseil Pontifical pour le Dialogue Inter-religieux.

En France : CRI, Pastorale des migrants, Lieux de formation (Pisai, Idéo, SITR), Gaïc (Seric), Gric, GFC, et d'autres associations inter-religieuses.

Par conséquent une spiritualité du Dialogue a pu émerger. Au Maghreb, Tessier souligne l'importance de convaincre, Claverie, le « pas-encore », ou « il ne faut pas que cela reste trop élitiste ». Tibirine a été un facteur de contribution au dialogue.

Il s'agit de « scruter le mystère de la présence du Christ en toute chose », c'est cela qui fait avancer le sujet !

Des évènements majeurs, des perceptions différentes

- JP II au Maroc à Casablanca : moment historique, grande qualité de discours !
- Assise 86, 11 septembre 2001 (tous les coups sont permis), en 2003, invasion de l'Irak par l'Amérique,
- Ratisbonne (Benoît XVI accusé de non-respect, la lettre des 138 (intellos) adressée aux responsables d'église a levé les doutes de part et d'autre), 2008 : colloque islamo-chrétien à Rome.
- Enfin, le Cardinal Tauran a des relations avec 7 institutions musulmanes conséquentes.

Conclusions

- Un vrai travail a été fait.
 - Il y a un progrès dans la connaissance mutuelle.
 - Nouvelles relations de confiance et d'amitié.
 - Mise sur pieds de différentes formations au dialogue.
 - Forum islamo-chrétien à Lyon.
 - La rencontre islamo-chrétienne aujourd'hui est très différente : c'est quoi être musulman aujourd'hui ?
 - En terme de méthode, préciser le sens des mots : prière, jeûne, dialogue.
 - Mieux voir la cohérence interne d'une religion.
 - Quelles sont les motivations, les attentes des partenaires musulmans ?
 - Une question sensible : les conversions. Dix personnes par jour se convertissent à l'Islam en France, et 120 à 125 musulmans deviennent chrétiens, quelle est la place de ces derniers dans le dialogue ? (cf «Le prix à payer » : regard très dur sur l'Islam)
 - Quel est le statut de la violence, pour nous, chrétiens ? Quelle légitimité du combat armé ? Justice et Paix, oui. Défendre avec les armes, non.
 - Quelle est notre manière de transmettre la foi ? On ne peut plus le faire comme autrefois !
 - Une crainte : l'évolution du salafisme : vie islamique et démocratique possible ?
- Pour la France, il y a urgence de savoir vivre ensemble, d'un dialogue de vie, de gérer les différences.

Il y a place pour le dialogue spirituel !

4. Dialogue avec les bouddhistes - Père Thierry-Marie Coureau O.P. Doyen du Theologicum - Paris

Le Bouddhisme en France connaît 15 courants différents.

On peut distinguer trois grandes périodes dans le dialogue :

1. On perd pied.
2. On s'ouvre.
3. On se questionne, on s'engage.

1. **1958-1980, on perd pied** : -1959 Exil du Dalaï Lama - 1967 Claverie en Algérie.
1968 Merton, période « hippie » -1974 Grandes immigrations asiatiques, Kmers Rouges, Thich Nhat Han, Kalou Rimpoché : premier centre bouddhiste en France -1977 Mort de Marx.
 On prend conscience qu'il y a « de l'autre », et cela nous fait « perdre pied ». L'A.I.M. passe au DIM !



L'autre me résiste, ou me séduit...on s'ouvre, on se questionne.

2. 1980 à 2000 : s'ouvrir, se questionner : 1978 Fondation du DIM. -1980 Le Saux écrit : il donne une dimension profonde au dialogue, Matthieu Ricard devient moine.

1981 Monseigneur Claverie, évêque d'Orléans.-1982 Village des Pruniers.

1983 Questions sur la méditation chrétienne et bouddhiste.

1984 Document « Dialogue et Annonce »

1986 Prière à Assise, Union bouddhiste de France

1989 « Dialogue et Annonce »

1994 Jean Paul II : « Entrer dans l'espérance » (méconnaissance du bouddhisme). On s'interroge sur les convergences et les divergences de la méditation chrétienne et bouddhiste. Les livres de Jacques Dupuis sont édités.

3. 2001 à aujourd'hui : on se questionne...on cherche à se préparer pour s'engager

Jean Paul II, Ratzinger, Ratisbonne, exil de Mgr Fitzgerald, tout cela fait douter du dialogue...On a tendance à plus se tourner vers « un dialogue pour la Paix. »

Questions. *Qui sont les personnes qui se rencontrent ?*

Quels bouddhistes rencontrons-nous ? Avons-nous déjà rencontré ceux des pagodes ? Il y aurait 600 000 mille bouddhistes en France. Le bouddhisme résout le problème de l'homme par la science. Le Dalaï Lama estime que l'homme peut développer ses capacités à partir de la méditation. Le discours bouddhiste adapte son discours à son public : il veut amener chacun à la petite étape qui peut le faire avancer. Le D. Lama encourage les chrétiens à le rester, car cela fait partie de leur chemin bouddhique, le but du bouddhisme étant de faire cesser le « mal-être ». Pour cela il faut faire cesser la soif, l'avidité, entrer dans l'apaisement de cette soif. Cheminer dans sa propre tradition est le seul chemin vers le bouddhisme. Matthieu Ricard et le Dalaï Lama parlent de bonheur au grand public, par conséquent on croit que le bouddhisme conduit au bonheur...

Quelles sont les différentes formes de rencontre ?

1.Rencontres institutionnelles.

2.Rencontres intellectuelles. (cf. réseau anlo-saxon : les objectifs sont universitaires)

3.Rencontres personnelles. Il faut en avoir le souci ! ***Si ça ne passe pas par nous, ça ne passera par personne ! Les relations d'amitié sont très importantes !***

4. Les revues et publications.

Comment se passe la rencontre ?

La rencontre est-elle similaire pour chaque partie ? Y a-t-il réciprocité ? Chacun la voit différemment, et en même temps il y a quelque chose qui se passe.

Mais prière chrétienne et méditation bouddhiste sont-elles conciliables ? Souvent les bouddhistes consultés à ce sujet sont des convertis, des anciens chrétiens. Pour un bouddhiste « non-converti », ce n'est pas si simple d'intégrer la prière chrétienne dans la méditation bouddhiste. En effet, dans le bouddhisme, il s'agit plus d'entraînement mental pour la libération, tandis que pour un chrétien, la méditation conduit à la contemplation.

Mais de quoi le bouddhisme veut-il se libérer ? De son habitude de se créer un « mal-être », ou malaise, ou « **Dukka** », qui est une soif d'appropriation, un appétit de plaisir. Nous sommes nous-mêmes producteurs d'un monde de souffrance ! Pour arriver à acquérir une lucidité de l'esprit, à le stabiliser, il faut concentrer son esprit, en effet notre cerveau pense toujours trop vite. **Shamata** est la méditation du calme mental. **Shamata** est une première étape. Pour un bouddhiste, elle est universelle.

La deuxième étape est celle de **Vippassana**, ou vision pénétrante.

On voit la réalité du phénomène, la vacuité, c'est cela l'expérience de la connaissance bouddhique ! Tout est vide, et donc tout ce qui est insupportable n'a plus de raison d'être puisque cela n'existe pas ! On ne connaît pas la paix par ce qu'on ne connaît pas la vacuité de toute chose. Le chrétien, lui, ne va que jusqu'à la première étape, le calme mental.

Le dialogue, dans l'écoute de l'autre, nous contraint à l'écoute de soi, et nous révèle ce que nous sommes vraiment. Nous sommes révélés à nous-mêmes par l'autre. La rencontre de l'autre est de l'ordre de la révélation. Il s'agit de rencontrer de plus en plus pour devenir soi-même de plus en plus. Le désépaulement du mur de défense permet l'accueil. La vocation dialogale consiste à être capacité de réception sans se perdre, mais en se découvrant à soi-même par ce que l'autre est.

Puisque nous sommes appelés à être fils dans la Fils, nous avons d'abord à développer la réceptivité et l'écoute.

Est-ce qu'il y a de l'autre dans la rencontre ? Dans une vraie relation il y a une joie d'être en relation avec l'autre, on peut s'en référer à la grâce !

La théologie du dialogue est à construire. Etymologiquement dialogue = « à travers une parole ». Le monde n'existe que par le Verbe. Dans la Trinité, le Père, qui est Source et Origine, donne. Le Fils reçoit uniquement et permet au Père de donner. Le seul mouvement où le Fils se donne au Père c'est dans le recevoir, l'écouter, l'obéir, là, on peut se donner. La seule possibilité de donner est de se recevoir.

C'est la posture dialogale : la disponibilité et l'écoute. Il s'agit d'expérimenter en communauté ce qu'est le dialogue : c'est un lieu d'affinage de la sœur ou du frère. C'est passionnant si on veut le faire de façon lucide. Le dialogue est à encourager dans les communautés ! Ecouter, c'est se laisser déplacer par l'étranger, ou « penser en dehors de la boîte », comme dit Denis Gira ; on a besoin de sortir et de voir autre chose. A un moment, on ne sait plus comparer, il y a un lieu de dessaisissement !

Il faut être envoyé dans une tradition non-connue, et être là, simplement. Après 3 semaines, un mois, on en revient transformé, après 4 à 6 mois, cela devient une expérience majeure de grande transformation. On se fait du bien à soi-même en faisant ce que l'autre pratique. C'est ça le dialogue : recevoir l'autre sans le comprendre, notre mémoire nous rappelle Dieu, on aperçoit des échos. Le vrai Dialogue est christique, c'est un travail de dessaisie. Le « lâcher-prise » est une retenue, il faut lâcher « la prise ! »

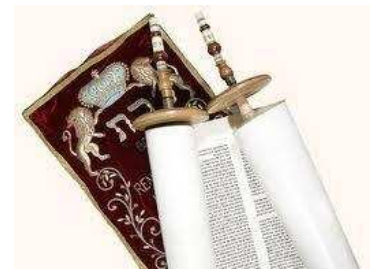
Sr Gaetane -osb- Notre Dame de la Paix –Liège

Rencontre interreligieuse - Monastère des Bénédictines –Urt

Le 11 novembre dernier, une rencontre interreligieuse avait été programmée pour la quatorzième année consécutive. A la suite du bouddhisme, du soufisme et de l'hindouisme, en ce cinquantième anniversaire du Concile Vatican II, le Judaïsme a été retenu comme sujet de réflexion. Plus de quatre-vingt personnes sont venues écouter Monsieur le Rabbin Joseph Ohayon de Bayonne qui a présenté le Judaïsme et le rôle de la femme dans le Judaïsme, répondant ensuite à quelques questions de l'assemblée en fin de matinée.

L'après-midi un vrai dialogue Judéo-chrétien a eu lieu avec les membres de la Communauté Juive de Bayonne et des amitiés judéo-chrétiennes.

Qu'est-ce que « l'amitié judéo-chrétienne » ?



Témoignage d'une catholique, membre de longue date des A.J.C.

L'Amitié Judéo-Chrétienne est née en 1948. Aux lendemains de la guerre, les chrétiens traumatisés par la Shoah, se sont interrogés sur leur responsabilité dans l'antisémitisme séculaire de l'Europe et dans le cataclysme sans précédent qu'il a généré.

Du côté juif, Jules Isaac est considéré comme un pionnier des Amitiés judéo-chrétiennes. Agrégé d'histoire et professeur, il subit toutes les mesures d'exclusion dues à son origine. Il connut l'indicible douleur de la déportation de sa femme et son fils [] à Auschwitz où ils furent []exterminés. Dès lors, il ne cesse de lutter contre l'antisémitisme. Il participe à la conférence judéo-chrétienne de Seelisberg en 1947 et proposa dix-huit points de redressement de l'enseignement chrétien concernant Israël[. Il ne cesse de dénoncer ce qu'il appelle : l'enseignement du mépris.]Le 13 juin 1960, Jules Isaac eut une audience avec Jean XXIII et noua une amitié avec lui qui eut de l'influence dans la rédaction de la déclaration sur les religions non-chrétiennes *Nostra Aetate*, approuvée en 1965 par le concile Vatican II.

A Bayonne, l'association des Amitiés judéo-chrétienne a été fondée en 1970 à l'initiative du Rabbin, d'un Pasteur réformé et surtout du Père André Duplex, qui, hélas, quitta Bayonne en 1981. Des Sœurs de Sion s'y engagèrent. Les membres des A.J.C. sont formels : « L'amitié à elle seule ne suffit pas ; l'A.J.C. repose sur deux pieds, l'amitié et l'étude. »

Les relations entre les chrétiens et les juifs ont franchi une étape importante avec le Concile Vatican II, dans *Nostra Aetate* 4, la grande nouveauté pour ce qui nous concerne est l'assertion suivante : « Scrutant le mystère de l'Église, le Concile se souvient du lien qui unit spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la descendance d'Abraham. »

La religion juive ne nous est pas "extrinsèque", mais, en un certain sens, elle est "intrinsèque" à notre religion. Nous avons donc, à son égard, des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion.

Sr Marie Pinlou-osb-Urt

PROJETS

Le Sesshim de Hozumi Roshi du samedi 15 Février (15 H 00) au mercredi 19 Février 2014 (16 H 00), aura lieu à l'Abbaye de Citeaux. Renseignements auprès de Fr.Benoît Billot

Groupe Merton, au Forum 104 : le Lundi 26 mai 2014

Intervention de **Gérard Pilet**, enseignant zen et professeur de philosophie, disciple de Deshimaru. Il habite Paris où il donne des enseignements. On trouve de bons articles sur son site :

<http://www.kanjizai.fr/index.htm>.

Nous lui poserons les questions suivantes : *Tout en accueillant la réalité du Non-Soi, la méditation du zazen permet-elle de mieux se comprendre soi-même ? Permet-elle de voir apparaître les mouvements divers du psychisme et de développer la lucidité ? Comment allier désir de mise en ordre intérieure et lâcher-prise ?*

Enfin, il n'est pas inutile de signaler une session de travail ouverte au grand public, qui n'est pas organisée par le Groupe Merton, mais par le FORUM 104 :

Cheminer dans plusieurs traditions spirituelles ?

Bouddhisme, christianisme, hindouisme

- Du samedi 7 juin 2014 (15 H.) au lundi de Pentecôte 9 juin (16 H.)

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris

De nombreuses personnes disent appartenir simultanément au christianisme, dans lequel elles sont nées, et à une autre voie spirituelle, souvent asiatique. Cette situation pourrait mettre en difficulté leur cohérence intérieure. La session a donc pour but de susciter entre les participants un partage d'expériences, de faire émerger les questions que cela peut poser, et de mieux comprendre la fécondité à laquelle peut conduire ce cheminement.

Dans le cadre des activités du Forum 104, cette session est proposée par un groupe de chrétiens qui travaillent depuis longtemps sur les enjeux du dialogue interspirituel.

- Rencontre interreligieuse au Centre Védantique de Gretz

en collaboration avec le DIM : « *Les Pratiques dans chacune de nos traditions* »

du 27 au 29 Juin 2014 (arrivée le vendredi après-midi – départ le dimanche après-midi)

- Abbaye de Ste Lioba de Simiane-Collongue : du 15 au 17 Juillet 2014

5e session judéo-chrétienne animée par le Rabbin Philippe Haddad :

Les Psaumes de la Pâque »

Renseignements et inscriptions : benedictins@lioba.com

Abbaye Sainte Lioba -530 Chemin des Mérentiers

13109 Simiane Collongue - Tél : 04.42.22.60.60

- Du 6 octobre après-midi au 10 octobre 2014 matin, moines et moniales du DIM francophone (Belgique- France-Suisse) sont invités au Village des Pruniers de Tich Nhât Han à vivre avec la communauté : méditations, marches méditatives, enseignement de Thây.

Pré-inscriptions auprès de **Sr Marie Pinlou : dimmid.france@gmail.com** –

Les modalités d'inscriptions vous seront envoyées ultérieurement. D'autres précisions seront données dans le prochain bulletin de Juillet.

Projets de la commission belge francophone du DIM :

- 9ème rencontre de la CIRI : 15 mars 2014 « L'islamisation : mythe ou réalité ? »

Cette rencontre aura lieu à la ferme de froidmont, à Rixensart.

- Le 14 juin 2014

Une rencontre de la commission du DIM aura lieu à Liège. Le matin 5 ou 6 hommes et femmes de la voie Quadiriya-Boutchichiva, 3 femmes de la confrérie Alawhva, et la commission élargie se réuniront sous le thème de l'adoration spirituelle, vraie source des religions. Il y aurait un exposé sur la prière silencieuse par un soufi, et un exposé par un moine, ou ... et, en fin de matinée, une eucharistie.

Voici le projet de l'après-midi : (il n'est pas encore tout à fait au point...)

14h15 : prière soufie animée par les femmes (voir Chahrazed), suivie d'un échange

15h50 : Fraternité silencieuse devant le Très Haut (écoute méditative de prières et de textes, de musique et de silence, préparé par Abdelilah Esdar & fr HM)

16h30 : Conférence à deux voies (4 intervenants), ouverte aux amis du DIM, avec le p. Eric de Beukalaer, Omar van den Broeck, Cheikh Anass Tigra ou, Attiya Radouane"

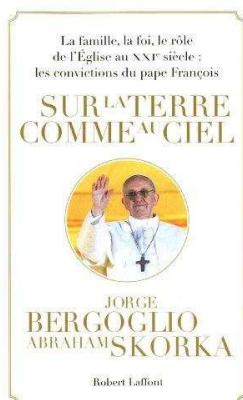
- **Le 7 août 2014** la commission se retrouverait à Wavreumont pour rencontrer le frère John Martin de l'Ashram d'Henry Le Saux.

- **En automne 2014** le DIM français prévoit un séjour au "Village des Pruniers" et y invite aussi la commission du DIM belge francophone !

Enfin, en automne 2015, nous désirons mettre sur pieds un "séminaire" sur l'assise silencieuse avec Bernard Durel, les amis français et autres sont les très bienvenus !

A l'abbaye à Liège se met en place un petit groupe inter-convictionnel à l'initiative de Monsieur Hassan Jarfi dont le fils a été assassiné il y a près de deux ans par un homophobe. Nous sommes déjà plus de dix inscrits (juif, musulmans, chrétiens, laïcs...). Il s'agit d'un partage de vie sur les grands thèmes tels que l'homosexualité, l'intériorité, les droits et devoirs du citoyen, etc... dans un esprit de fraternité. La première rencontre aura lieu ce vendredi 17 janvier.

RECENSIONS

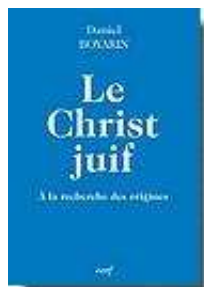


Sur la terre comme au ciel

Jorge Mario BERGOGLIO & Abraham SKORKA

Robert Laffont 2013, p 239. 16 € 90.

Ce livre est précieux dans la mesure où il montre que le cardinal Bergoglio, devenu pape François, et le rabbin Abraham Skorka se sont retrouvés un bon nombre de fois à Buenos Aires et sont devenus de fervents artisans du dialogue interreligieux avec ce que cela suppose de l'autre, d'humilité profonde et de compréhension de la nécessité du dialogue entre religions dans le contexte de la modernité.



Le Christ Juif

À la recherche des origines

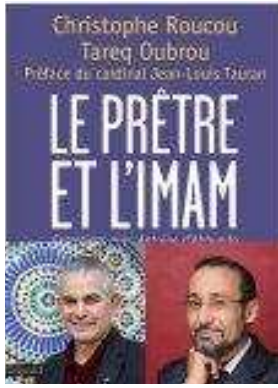
Daniel Boyarin

Cerf 2013 - 19 €

traduit de l'anglais par Marc et Cécile Rastoin

Préface du Cardinal Philippe Barbarin

Tout au long de son étude l'auteur, rabbin américain, marque un très grand respect pour le mouvement chrétien né au sein du judaïsme ; s'il s'insurge souvent contre des propositions réductrices, il est honnête quant à sa vision sur la personne de Jésus. Son projet est de reconnaître les caractéristiques d'un Messie annoncé au sein des Écritures : celui qui a reçu l'onction et que l'on nomme Christ. Pour ce faire, en quatre petits chapitres, il repère les traits communs à ce Christ annoncé et attendu et à ce Jésus qui, né dans ce contexte d'attente messianique, va être suivi par nombre de Juifs ses contemporains.



Entretiens du père Christophe Roucou, Directeur du Service national pour les Relations avec l'Islam (SRI), et de l'imam Tareq Oubrou, Recteur de la Grande Mosquée de Bordeaux, par **Antoine d'Abundo**, Bayard, 2013
préface du Cardinal Jean-Louis Tauran.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Le 19 décembre 2013, Le Père Jean Marc Aveline a été nommé évêque auxiliaire de Marseille par le pape François. Il recevra l'ordination épiscopale le 26 janvier 2014 en la cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille. En 1992 il fonde l'Institut de science et théologie des religions (ISTR) de Marseille dont il assure la direction jusqu'en 2002. A partir de 1995, il est directeur de l'Institut Saint-Jean, qui deviendra en 1998 Institut catholique de la Méditerranée, pôle associé à l'Université catholique de Lyon où il enseigne également de 1998 à 2007. Depuis 2008 il est également consultant du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

A plusieurs reprises le DIM a eu la joie de bénéficier des ses conférences et échanges amicaux interreligieux. Nous lui souhaitons une belle route pour ce nouveau ministère.



Hommage au Patriarche suprême Somdet Phra Nyanasamvara, au temple de Borvornnives à Bangkok, vendredi 25 octobre.

La Thaïlande en deuil a rendu hommage vendredi 25 octobre à son patriarche suprême, dirigeant des moines bouddhistes du pays décédé jeudi 24 octobre à l'âge de 100 ans.

Des centaines de fidèles de tous âges se sont pressés à l'hôpital Chulalongkorn de Bangkok où Somdet Phra Nyanasamvara est mort jeudi. Le religieux, ami du dalaï-lama, était né le 3 octobre 1913 sous le nom de Charoen Gajavatra dans la province de Kanchanaburi (ouest), et était devenu novice dès l'âge de 14 ans. En 1956, à 43 ans, il a été nommé tuteur et conseiller du roi Rama IX Bhumibol Adulyadej

(par tradition, tous les monarques thaïlandais servent les moines bouddhistes avant de gagner le trône).

Nommé patriarche suprême en 1989 par le roi Bhumibol Adulyadej

Il a contribué à la fondation et la construction de nombreuses écoles, ainsi qu'à des campagnes de parrainage pour construire des écoles, des temples et des hôpitaux dans les zones rurales. Il avait été nommé patriarche suprême – le 19e de Thaïlande – en 1989 par le roi Bhumibol Adulyadej qui s'est dit « très triste » de son décès, selon un communiqué du bureau royal. « Somdet Phra Nyanasamvara a accompli un travail utile pour le bouddhisme », a commenté le bureau de la premier ministre Yingluck Shinawatra.

95 % des Thaïlandais sont bouddhistes pratiquants

Respecté par les bouddhistes à travers le monde, le religieux avait reçu l'an dernier le titre de « dirigeant Sangha du monde bouddhiste » par l'Organisation mondiale des bouddhistes.



Devant l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (28 novembre), le Pape rappelle les règles du dialogue avec les autres religions et avec l'Etat.

La paix passe par un dialogue authentique et l'avenir est à la cohabitation respectueuse des diversités a rappelé le Pape aux participants à l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, réunis autour du thème : « Membres de différentes traditions religieuses dans la société ». Un message qui situe le Souverain Pontife dans la droite ligne de ses prédécesseurs et l'amène à réaffirmer le contenu de son l'exhortation apostolique « Evangelii Gaudium » (250 – 254).

Mais en disant non à la « fraternité feinte » ou à la « fraternité de laboratoire », il rajoute cette touche de créativité dont il a le secret et qui donne du relief au message de l'Eglise.

Voici les deux principaux passages de son discours, consacré non seulement au dialogue interreligieux, mais à la place des religions dans la sphère publique.

La route du dialogue interreligieux : une attitude faite d'ouverture et de respect, qui n'exclue pas de garder son identité et ses convictions.

« La seule route pour vaincre cette peur [ndlr : peur de celui qui est différent] est celle du dialogue et de la rencontre marquée par l'amitié et le respect (...) Dialoguer ne signifie pas renoncer à sa propre identité quand on va à la rencontre de l'autre ; et encore moins faire des compromis sur la foi et sur la morale chrétienne. Au contraire, la véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse (EG 251) et pour cela ouverte à comprendre les raisons de l'autre, capable de relations humaines respectueuses, convaincue que la rencontre avec celui qui est différent de nous peut-être une occasion de grandir en fraternité, d'enrichissement et de témoignage. C'est pour cette raison que dialogue interreligieux et évangélisation ne s'excluent pas, mais s'alimentent réciproquement. Nous n'imposons rien, nous n'usons d'aucune stratégie sournoise pour attirer des fidèles, mais plutôt, nous témoignons avec joie, avec simplicité de ce en quoi nous croyons et de ce que nous sommes.

En effet, une rencontre où chacun mettrait de côté ce en quoi il croit, ferait semblant de renoncer à ce qui lui est le plus cher, ne serait certainement pas une relation authentique. Dans un tel cas, on pourrait parler d'une fraternité feinte. Comme disciple de Jésus, nous devons nous efforcer de vaincre la peur, toujours prêt à faire le premier pas, sans nous laisser décourager face aux difficultés et aux incompréhensions ».

Non au cantonnement des religions à la sphère privée et à la pensée unique, oui à la cohabitation respectueuse des diversités et à la liberté religieuse

« Le dialogue entre les personnes de diverses traditions religieuses sert aussi à dépasser une autre peur, qui, malheureusement, va en augmentant dans les sociétés fortement sécularisées : la peur envers les différentes traditions religieuses en envers la dimension religieuse en tant que telle. La religion est vue comme quelque chose d'inutile, voir de dangereux. Parfois, on prétend que les chrétiens devraient renoncer à leurs convictions religieuses et morales dans l'exercice de leur profession. La pensée est répandue selon laquelle la cohabitation serait possible seulement en cachant sa propre appartenance religieuse, et en se retrouvant dans une sorte d'espace neutre, privé de références à la transcendance. Mais là aussi : comment serait-il possible de créer des relations vraies, de créer une société qui soit une maison commune authentique, en imposant de mettre de côté ce que chacun considère comme faisant partie de son être intime ? Ce n'est pas possible de penser à une « fraternité de laboratoire »

Certes, il est nécessaire que tout se passe dans le respect des convictions des autres, y compris de ceux qui ne croient pas, mais nous devons avoir le courage d'aller à la rencontre les uns des autres pour ce que nous sommes. L'avenir est dans la cohabitation respectueuse des diversités, pas dans l'homologation d'une pensée unique, théoriquement neutre. Nous avons vu au long de l'histoire, la tragédie des pensées uniques, en théorie neutre. La reconnaissance du droit fondamental à la liberté religieuse est un besoin dont il faut tenir compte, dans toutes ses dimensions (...) Nous sommes convaincus que l'édification de la paix dans le monde passe par ce chemin ».

Une communauté interreligieuse fondée en Suisse



Promouvoir le respect et la compréhension mutuelle entre les trois religions monothéistes : tel est l'objectif que se sont fixés de jeunes chrétiens, juifs et musulmans, avec la création d'une communauté interreligieuse, à Bossey, en Suisse. L'initiative, lancée dans le cadre d'un cours d'été, est organisée conjointement par le Conseil œcuménique des Eglises, -via son programme pour le dialogue interreligieux et la coopération-, la fondation pour l'entre-connaissance, et la fondation « racines et sources ». Il s'agit pour les participants de créer un espace de débat, propice à l'échange et à la connaissance de l'Autre, et qui s'attache à dépasser les stéréotypes liés à l'appartenance religieuse.

Des bouddhistes du monde entier se rencontrent en Inde en quête d'unité

Près de 250 délégués bouddhistes de 39 pays sont réunis du lundi 9 au jeudi 12 septembre à New Delhi (Inde) sous l'égide de la Confédération bouddhiste internationale (IBC). Les représentants des 400 millions de bouddhistes du monde s'efforceront de trouver des positions communes et des propositions collectives sur des questions globales, telles que le changement climatique ou le terrorisme. L'initiative n'implique pas seulement des antennes religieuses, comme les communautés monastiques nationales et locales, mais aussi des associations laïques et des organisations d'orientation bouddhiste aux buts variés, rapporte l'agence d'information catholique Misna.

« Cet événement se veut un engagement pour permettre aux différents courants et mouvances du bouddhisme de se rencontrer afin de définir des positions communes et de porter notre religion dans un débat global », indique à l'agence missionnaire Misna Lalit Mansingh, vice-président de la Mahabodhi

Society, une organisation chargée de la conservation des lieux sacrés bouddhistes dans le nord de l'Inde et au Népal.

« Les délégués, précise Lalit Mansingh, s'efforceront de rechercher des modalités communes et concrètes pour préserver et revitaliser l'héritage bouddhiste. »

Les cardinaux Ricard et Vingt-Trois reçus par les deux Grands Rabbins d'Israël jeudi 24 octobre 2013.



En visite en Israël cette semaine pour l'inauguration d'un mémorial au cardinal Lustiger, le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, et le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux ont été reçus en audience privée jeudi 24 octobre au grand rabbinat d'Israël par les deux nouveaux grands rabbins, le rabbin ashkénaze David Lau, et le rabbin séfarade Yitzhak Yossef.

« C'est la première fois que des cardinaux français sont reçus en Israël par l'orthodoxie juive, par des autorités juives de ce rang, et c'est très encourageant car les deux grands rabbins sont des références internationales qui montrent aux autres rabbins du monde qu'ils peuvent faire de même, a confié à La Croix le P. Patrick Desbois, cheville ouvrière de la rencontre qui a duré une heure. J'ai été très surpris de la qualité du dialogue et de l'ouverture, cela a été une vraie rencontre judéo-chrétienne, entre responsables ne cherchant pas à montrer qui est supérieur à l'autre, mais quoi faire ensemble dans une fidélité à l'Écriture. »

Parmi les sujets abordés, la manière dont les religieux des deux pays se situent dans une démocratie moderne dont une grande part de la population n'est plus croyante. « Il y a eu un long échange de fond sur l'Écriture. Les grands rabbins nous reconnaissant comme héritiers du don de la Torah, comme eux, et non dans un rapport de juifs à non-juifs », s'est réjoui Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris, en charge du dialogue avec le judaïsme pour le diocèse de Paris, qui a participé à la rencontre, tout comme Mgr Vincent Jordy, évêque de Saint-Claude, chargé des relations avec le judaïsme pour la conférence épiscopale, et plusieurs prêtres du diocèse de Paris.

Dialogue interreligieux : une juive de Jérusalem et une catholique palestinienne récompensées

Le Prix interreligieux pour la paix du Mont Sion a été décerné à la juive Yisca Harani et la catholique palestinienne Margaret Karram.

Le 27 octobre, deux femmes, la juive Yisca Harani et la catholique palestinienne Margaret Karram, ont reçu le Prix interreligieux pour la paix du Mont Sion 2013, qui récompense leur engagement pour le dialogue interreligieux entre juifs, chrétiens et musulmans.

Les deux femmes ont reçu leur prix à l'abbaye de la Dormition, située sur le Mont Sion à Jérusalem. Cette abbaye bénédictine participe, avec l'Institut pour la recherche judéo-chrétienne de l'Université de Lucerne et la Fondation du Prix interreligieux pour la paix du Mont Sion, à cet événement qui se déroule tous les deux ans. Ce prix se définit comme une suite « de la Déclaration conciliaire Nostra Aetate du 28 octobre 1965, qui a inauguré une nouvelle forme de relations de l'Eglise catholique avec les religions non chrétiennes et en particulier avec le judaïsme ».

Yisca Harani est née en 1961 à Jérusalem dans une famille juive traditionnelle. Elle est éducatrice et conseillère pour les questions en lien avec le christianisme au ministère israélien pour la sécurité publique, les religions et le tourisme. « Dans son engagement interreligieux, elle franchit courageusement les entraves politiques dans le rapprochement entre judaïsme, christianisme et islam en Israël et en Palestine », indique le communiqué de l'Institut pour la recherche judéo-chrétienne à Lucerne.

Margaret Karram, née en 1962, est issue d'une famille palestinienne catholique de Haïfa en Israël. Elle a accompli ses études à l'Université judaïque de Los Angeles et a obtenu un bachelors en études sur le judaïsme. Elle travaille depuis plus de 30 ans dans le mouvement des Focolari et elle est membre de plusieurs conseils interreligieux.

Le Prix du Mont Sion a été remis à ces deux femmes par Verena Lenzen, directrice de l'Institut pour la recherche judéo-chrétienne, et le Père Gregory Collins, Abbé de l'Abbaye de la Dormition.

Inde: dialogue interreligieux et interculturel à New Delhi

L'Inde accueille un atelier du Centre international pour le dialogue interreligieux et culturel « King Abdullah Bin Abdulaziz » ("Kaiciid"), au service du dialogue interreligieux, pour apprendre à « donner une image objective de l'autre ».

Un nouvel atelier de travail a en effet été lancé à l'hôtel Kempinski de New Delhi, sous les auspices du Kaiciid, hier, 16 septembre 2013.

Cet atelier fait partie d'un programme de trois ans intitulé « L'image de l'autre », et dont le but est d'apprendre à donner une image objective d'autrui. L'année 2013 se focalise sur l'éducation, 2014 sera consacrée aux médias et 2015 à Internet, indique Radio Vatican.

Les deux premiers ateliers ont eu lieu en Europe – le 22 mai à Vienne – et en Afrique – le 26 août au siège de l'Union africaine. Une conférence générale devrait se tenir à Vienne les 18 et 19 novembre.

Le Kaiciid a été fondé par l'Arabie Saoudite, l'Espagne et l'Autriche, avec le Saint-Siège en tant qu'organisme observateur et fondateur, le 26 novembre dernier (cf. [Zenit](#) du 5 novembre 2012).

Le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, était présent lors de son inauguration (cf. [Zenit](#) du 26 novembre 2013).

Il a alors souligné que le Kaiciid était « observé : tout le monde en attend honnêteté, vision et crédibilité ». D'où l'importance de travailler « dans un esprit de fraternité et d'amitié ».

Pour le Saint-Siège, le centre représente « une autre occasion de dialoguer ouvertement sur tant de sujets, y compris ceux concernant les droits fondamentaux de l'Homme, en particulier la liberté religieuse dans tous ses aspects, pour chacun, pour chaque communauté, partout », a expliqué le cardinal français.

Le cardinal Tauran a également exprimé la préoccupation du Saint-Siège pour « le sort des communautés chrétiennes dans des pays où une telle liberté n'est pas suffisamment garantie ».

Le P. Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a précisé que ce Centre n'était pas une institution saoudienne mais une organisation internationale indépendante, reconnue par les Nations Unies, un espace de dialogue où le Saint-Siège espérait pouvoir mettre ultérieurement à profit son expérience dans ce domaine.

Message du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux pour Diwali

Chers amis hindous,

1. C'est dans un esprit d'amitié que le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux vous adresse ses meilleurs vœux et ses cordiales félicitations alors que vous célébrez, le 3 novembre prochain, la fête de Deepavali. Puisse Dieu, source de toute lumière et de toute vie, illuminer vos vies et rendre encore plus profondes votre joie et votre paix.

2. Dans un monde sans cesse plus compétitif et marqué de tendances toujours plus individualistes et matérialistes qui affectent négativement les relations humaines et créent souvent des divisions au sein des familles et de la société tout entière, nous voudrions partager avec vous nos pensées sur la manière

dont les chrétiens et les hindous peuvent favoriser les relations humaines, pour le bien de l'humanité, à travers l'amitié et la solidarité.

3. Ces relations sont fondamentales pour l'existence humaine. La sécurité et la paix dans les communautés, tant au niveau local, national ou international, sont largement déterminées par la qualité des interactions humaines. L'expérience enseigne que plus nos relations humaines sont profondes, plus nous sommes en mesure d'avancer dans la coopération, la construction de la paix, la solidarité et l'harmonie véritables. La capacité à favoriser des relations respectueuses est la mesure d'un authentique progrès humain, essentiel pour promouvoir la paix et le développement intégral.

4. De telles relations devraient jaillir spontanément de notre humanité partagée. En effet, les relations humaines sont au cœur de l'existence et du progrès humain qui, spontanément, engendrent un sens de solidarité envers les autres. Indépendamment de notre identité ethnique, culturelle, religieuse et idéologique, nous appartenons tous, de fait, à une seule famille humaine.

5. Malheureusement, dans une société matérialiste et méprisante à l'égard des plus profondes valeurs spirituelles et religieuses, la croissance s'accompagne d'une tendance pernicieuse à accorder une valeur identique aux choses matérielles et aux relations humaines. Le « quelqu'un » qu'est la personne humaine est alors réduit à un « quelque chose » que l'on peut mettre de côté à sa discrétion. En outre, les tendances individualistes engendrent un faux sentiment de sécurité qui favorise ce que Sa Sainteté le Pape François a décrit comme une « culture de l'exclusion », une « culture du déchet » dans « la mondialisation de l'indifférence »

6. La promotion d'une « culture du respect » et d'une « culture de la solidarité » est donc un impératif pour tous les peuples. Elle nous invite à favoriser les relations fondées sur l'amitié et le respect mutuel au bénéfice de toute la famille humaine. Cela exige que la dignité inhérente à la personne humaine soit reconnue et encouragée. Il est évident que l'amitié et la solidarité sont étroitement liées. Enfin, « la culture de la solidarité c'est voir dans l'autre non un concurrent ou un numéro, mais un frère. Et nous sommes tous frères ! » (Pape François, Visite à la Communauté de Varginha (Manguinhos), Rio de Janeiro, le 25 Juillet 2013).

7. En conclusion, nous tenons à affirmer notre conviction que la culture de la solidarité n'aboutit que lorsqu'elle est « le résultat d'un effort concerté de tous pour le bien commun » (Pape François, Rencontre avec la classe dirigeante du Brésil, Rio de Janeiro, le 27 juillet, 2013). Soutenus par les enseignements de nos religions respectives et conscients de l'importance de construire des relations authentiques, puissions-nous, nous hindous et chrétiens, agir individuellement et collectivement avec toutes les traditions religieuses et les personnes de bonne volonté, pour encourager et renforcer la famille humaine à travers l'amitié et la solidarité.

Nous vous souhaitons une heureuse fête de Deepavali !

Cardinal Jean-Louis Tauran, Président

P. Miguel Ángel Ayuso Guixot, M.C.C.J., Secrétaire

DOCUMENTS

1^{ère} conférence de Jean-Marc Aveline à Lérins aux membres européens du DIM

Jean-Marc Aveline est directeur et fondateur de l'ISTR de Marseille, Président de l'IC de la Méditerranée et directeur de la revue « Chemin de dialogue ». Il a intitulé sa conférence : « *Production de l'intelligence de la foi dans les monastères* ».

Ce sera un partage, un échange qui nous permettra de mieux saisir l'originalité de l'apport de la théologie faite à partir de l'expérience monastique, eu égard aux grandes questions que pose à la foi chrétienne l'expérience interreligieuse. Quelle est la voix monastique dans le travail d'intelligence de la foi qui appartient à la responsabilité de notre génération ? On est une génération qui a à coltiner de près cette question interreligieuse. La génération précédente n'avait pas cette question là ou l'avait différemment. Nous, nous sommes responsables par rapport à la génération qui viendra après nous, d'avoir certes à transmettre le dépôt de la foi mais en l'ayant enrichi de notre recherche sur des questions que ne se posait pas la génération d'avant. On ne ferait pas notre travail si on ne faisait que transmettre.

Je rentrai du Canada où l'une des questions était que la théologie universitaire se porte au plus mal car il y avait cinq facultés de théologie, on en ferme quatre... autrement dit la théologie universitaire est en plein désarroi. Donc l'idée m'est venue qu'aujourd'hui il est important de s'interroger sur les autres lieux qui produisent aussi de la théologie. Si on laisse la théologie uniquement à l'université, d'abord ce n'est pas très équilibré et surtout voilà où on va. La théologie universitaire a une conversion à faire parce qu'elle doit reconnaître qu'elle n'est pas le seul lieu de production de l'intelligence de la foi. Il semble que l'expérience monastique au sens large peut et être appelé à jouer un rôle. Il faut prendre conscience de cela. Ce n'est pas simplement facultatif. Une voie ni universitaire, ni monastique mais missionnaire, je voudrai lire un itinéraire missionnaire qui peut nous rendre conscience des questions qui se posent aujourd'hui à l'intelligence de la foi, comment a évolué aujourd'hui la question de la vie chrétienne par rapport aux religions. Bien sûr, il y a la voie universitaire, mais d'abord il y a des questions que se sont posés des missionnaires ad gentes, au loin. C'est à partir de la théologie missionnaire, de l'expérience missionnaire qu'est né un questionnement qui peu à peu a donné du fruit.

De quelle façon la voie monastique pourrait en plus de la voie missionnaire être un autre lieu de réflexion théologique sur la question ?

Je vais centrer notre étude sur un prêtre français, un disciple de Charles de Foucauld qui s'appelle Charles Peyriguère, (1883-1959). Il ne s'est pas dit « je vais faire de la théologie ». Né à Trébons (Hautes-Pyrénées) près de Lourdes le 28 septembre 1883 dans une famille d'artisans qui s'installa ensuite à Talence, Albert Peyriguère fait des études de lettres à Bordeaux et entre au séminaire de Bordeaux. Ordonné prêtre en 1906 et envoyé à Paris à l'Institut catholique de Paris aux Carmes. C'est l'époque de la crise moderniste, suit les cours de Bergson et commence un travail qu'il n'aura jamais le temps de finir sur Saint Bernard sur les mystères du 12^e siècle. Il est rappelé à Bordeaux parce qu'il faut enseigner le latin aux enfants du petit séminaire. Il abandonne st Bernard. Puis mobilisé par la guerre, brancardier à Verdun sur le champ de bataille, blessé, prisonnier en 1917, libéré. Il repart au front, c'est là que blessé plus gravement, hospitalisé au Val de grâce jusqu'à l'été 1919. Il revient à st Bernard et aux mystiques du 12^e siècle ; il s'intéresse à st Jean de la Croix.

Après la guerre, le voilà rétabli mais avec une santé précaire. Il se remet à enseigner au petit séminaire mais le cœur n'y est plus. L'expérience de la guerre a éveillé un zèle apostolique qui ne se satisfait plus des horizons bordelais, plus profondément à la faveur des échanges qu'il a eu avec un Père blanc de passage à Bordeaux. L'Afrique commence à le travailler et l'attire. Au moment d'une permission qu'il peut avoir pour problème de santé, il part en Tunisie et c'est là qu'il découvre le monde musulman et surtout il lit la biographie de René Bazin (1921) sur Charles de Foucauld mort en 1916. Cela va donner un nouvel horizon à sa vie. Il devient curé de d'Hammamet à son corps défendant en 1923, parce que lui, veut suivre les pas de Charles de Foucauld. En 1926, on lui propose un autre poste à Nabeul en Tunisie mais il le refuse et quitte la Tunisie avec un confrère P. de Chateauville. Ils vont vivre en ermite dans une palmeraie à côté de Gardaïa au sud de l'Algérie. Mais ça été difficile : il a son compte d'isolement et de solitude mais pas quelque chose qui viendrait répondre à cette soif apostolique née chez lui au moment de la guerre et pour laquelle il a trouvé chez Charles de Foucauld, un maître. Lui voudrait être « moine missionnaire, vivre l'hospitalité, apôtre la bonté de Dieu ». Il quitte Gardaïa, va vers le Maroc par ce que c'était important pour Charles de Foucauld. Il s'installe à Marrakech, se rend à Tioumliline. Il fait ce qu'il peut, donne des coups de mains, il a quelques rudiments comme infirmiers. Il se met à soigner lors d'une épidémie de typhus, au Sud du Maroc, jusqu'à contracter le typhus ce qui lui vaut de nouveau une convalescence. Resté malade au Maroc, il va accompagner l'évêque de Rabat dans ses différentes tournées. Au cours de ces tournées, il découvre le village d'El Kebab et en 1928, le 16 juillet, il s'y installe et va y rester jusqu'à sa mort en 1959. Là il trouve son lieu.

C'est un homme attachant, un théologien de terrain. Il a essayé de comprendre au maximum la culture des gens avec qui il était, d'apprendre la langue berbère avec beaucoup d'observations, de zèle dans les soins et cette ardeur mystique qui ne le quitte pas et cette idée que c'est à lui de dessiner les traits du visage berbère du Christ. Il cherche un Christ berbère.

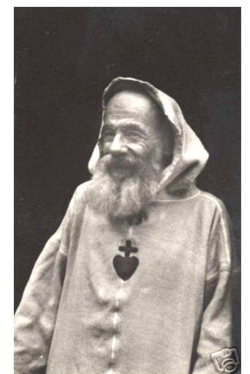
La réflexion du Père Peyriguère, en particulier sa réflexion sur le Christ à El Kebab, et cette expérience peuvent-elles nous aider en notre responsabilité aujourd'hui par rapport aux questions et aux rencontres interreligieuses ?

Si l'expérience et la réflexion du P.Peyriguère ont quelque chose à apporter aux débats contemporains, c'est parce qu'elles sont traversées par une intuition affinée par lui tout au long de sa vie et qui est la suivante : il y a un lien très étroit entre l'expérience de l'autre et l'expérience du Christ, entre l'expérience de la différence avec l'autre, le berbère et l'expérience du Christ. Un lien entre cet « obstacle » d'une altérité non chrétienne et la méditation renouvelée par cette expérience même sur les insondables richesses du mystère du Christ. L'apport du P.Peyriguère stimulant pour nous aujourd'hui c'est cette intuition de la relation, l'expérience de la rencontre et la méditation sur le Christ.

A travers ses textes, quelles sont les lignes du visage du Christ que tracent la vie et l'œuvre du P.Peyriguère ? Regardons-le faire et peu à peu ce qu'il dit, ce qu'il est; regardons comment il dessine un visage du Christ. Quels liens y-a-t-il entre les traits que le Christ prend sous sa main, sous sa vie, sous son expérience et l'expérience qu'il fait de la rencontre des autres.

Le visage du Christ, tel que le dessine le père Peyriguère :
un « Christ incarné », un « Christ récapitulateur »,
un « Christ Epoux de l'Église ».

Premier trait : le Christ de Peyriguère est bien incarné concrètement ;
il est l'homme de Nazareth.



L'incarnation, pour Peyriguère comme pour Charles de Foucauld est le cœur du message. Dans une conférence de 1956 aux Petites Sœurs du Sacré-Cœur, il écrit :

« Tout en Charles de Foucauld est centré sur l'incarnation. Etre chrétien c'est se savoir responsable des destinées du mystère de l'incarnation en nous et dans le monde entier ».

J'attire votre attention sur ce bout de phrase :

« La vraie mission du Père de Foucauld fut de ré-apprendre aux hommes d'aujourd'hui, chrétiens et non chrétiens, ce mystère de l'incarnation qu'il faut appeler le grand inconnu ».

Cela éclaire profondément sa propre vocation comme en celle de Charles de Foucauld. Pour les deux d'une certaine manière, parce qu'ils se sont trouvés dans l'impossibilité d'exercer un apostolat classique, qu'ils ont été conduits à une méditation redoublée du mystère de l'incarnation. Ni Charles de Foucauld, ni lui ne pouvaient simplement annoncer le Christ comme ça. Quand on ne peut pas annoncer explicitement le Christ, on peut quand même le montrer. Pour le montrer il faut vivre comme le Christ l'a dit. Il faut vivre comme le Christ incarné, enraciné, imbriqué dans un peuple et une histoire. Dans la même retraite il écrit : « En terre d'Islam, le Père de Foucauld ne pouvait pas faire d'apostolat. Comment sortir de là ? Tout simplement, il va penser et vivre le mystère de l'incarnation à fond. Qu'est-ce que le mystère de l'incarnation ? C'est la venue de Dieu parmi les hommes. Il faut en connaître tout le dynamisme invisible, se dire que cela é été un événement dans l'humanité, le seul événement dans l'humanité.

On est en 1956, cette compréhension de l'incarnation comme événement a marqué Dei Verbum de Vatican II. La révélation de l'amour aux hommes, Dieu aime les hommes et a demandé aux hommes de l'aimer, le Christianisme c'est toujours Dieu présent et Dieu aimant.

Pour Peyriguère, l'incarnation n'est pas un mystère lointain mais une réalité très concrète. On lit des choses étonnantes sous sa plume. Pour lui, le mystère de l'incarnation, il le touchait du doigt en soignant les malades dans son dispensaire du matin au soir.

« La contemplation c'est l'expérience de la présence ; moi, ici, en soignant ces enfants, je vois le Christ, je touche le Christ, j'ai l'impression physique de toucher le corps du Christ et c'est une grâce extraordinaire. Tout à l'heure il va falloir aller à la chapelle, retrouver le Bon Dieu, je ne le toucherai pas comme à présent. »

En 1954 « *Toucher cette chair d'un enfant pauvre, c'est toujours aussi la chair du Pauvre. Il faut le toucher, il faut le vivre. Tout cela est au-delà des mots.* »

Peyriguère n'est pas un théologien, il ne fait pas de théorie mais le mystère de l'incarnation n'est pas quelque chose d'éthéré. Il passe par une contemplation qui anime sa vie du matin au soir, que ce soit à la chapelle,, que ce soit au bout des doigts lorsqu'il soigne les personnes venant au dispensaire.

Jésus à Nazareth, voilà l'idéal de Peyriguère comme celui de Charles de Foucauld. En conséquence, pas de costume comme Jésus à Nazareth,
pas de clôture comme Jésus à Nazareth,
pas d'habitation loin de tout lieu habité. En tout « Jésus à Nazareth ».

Le Christ de Peyriguère est bien incarné concrètement. Il voulait que par son apostolat de présence, le Christ devienne aux Berbères du Maroc qu'il avait été Juif de Palestine.

Deuxième trait du visage du Christ est le Verbe récapitulateur

Il récapitule en Lui toute l'humanité en étant incarné, c'est-à-dire, circonscrit dans l'histoire et dans un petit bout du monde, il rejoint précisément tout homme, tous les hommes depuis la création du monde jusqu'à la fin des temps. Comme St Paul et St Irénée, Peyreguère parle du Christ comme récapitulateur « *Celui en qui toute l'humanité peut trouver place, y compris les Berbères, y compris les musulmans.* »

Gardons la récapitulation en mémoire. Elle paraît importante dans le défi actuel de la théologie du dialogue interreligieux.

Dans un texte pour une veillée de prière Tioumliline en 1958 :

« *O mon Christ, par le mystère de l'incarnation, c'est tous les hommes que vous avez pris en vous, chrétiens ou non-chrétiens, vous les portiez tous en vous,*

Chrétiens ou non-chrétiens, vous viviez pour eux et ils vivaient pour ainsi dire en vous par anticipation.

*Chrétiens ou non-chrétiens, vous les portiez en vous sur la Croix,
ils ressuscitaient tous avec vous en puissance. »*

Même s'il n'a jamais travaillé les questions, il est clair que pour Peyriguère, le Christ, parce qu'il est récapitulateur, ne peut pas être étranger à ce que vivent les fidèles de l'Islam. Son « point magistériel » c'est l'encyclique de Pie XII « *Mystici Corporis* » de 1949 qu'il a beaucoup travaillé. Je signale que cette encyclique fut aussi une des grandes sources d'inspiration de Karl Rahner.

En suivant Pie XII ; Peyriguère affirme à Tioumliline que

« *Dans tous ces musulmans, il y a une grandeur christique, un contenu christique, une parente charnelle avec vous, ô mon Christ* ».

« *charnel* » est un mot qui revient souvent sous sa plume.

« *Contenu christique* » mais aussi dynamique christique.

« *Ceux-là qui sont vos frères dans la chair, vous ne pouvez pas vous désintéresser d'eux. C'est vrai qu'en dehors de l'appartenance visible de l'Eglise, vous distribuez vos grâces. Toute l'humanité est christique et aussi ces musulmans. A la fois, parmi les non-chrétiens, ils sont ceux qui sont les plus prêts de vous et ils sont aussi ceux qui sont les plus éloignés.* »

Une parenthèse : peut-être faudrait-il poursuivre tout ce qu'il dit là par une théologie de l'Esprit-Saint que lui n'avait pas trouvée.

« *En dehors de l'appartenance visible à l'Eglise, vous distribuez vos grâces...* » cela a été aussi une grande crise au sortir du jansénisme. Le Père Quesnel (1634-1719) disait : « Hors de l'Eglise pas de grâce », Il faut voir la différence entre cette formule condamnée par le Magistère et « Hors de l'Eglise pas de salut » formule qui n'a pas été condamnée.

Peyriguère lit, médite et prie dans son dispensaire. Il établit un lien étroit entre la concrétude de l'incarnation et l'universalité de la rédemption. C'est parce qu'il a assumé la nature humaine, non pas dans l'abstrait mais en venant en nous faire l'expérience de la vie que le Christ récapitulait en Lui toute l'humanité dans les multiples formes et cultures de l'existence humaine, y compris la culture et l'histoire berbères.

3e trait : le Christ est l'Epoux de l'Eglise

qui n'existe pas sans Lui. Et Lui n'a pas voulu aboutir son œuvre sans elle. Lui le Tout-Puissant a voulu avoir besoin d'elle. Le Christ est non seulement l'homme de Nazareth, le Verbe récapitulateur, il est aussi l'Epoux de l'Eglise.

« *La mission de l'Eglise est de montrer le Christ, le montrer plus encore qu'en parler.* »

Il avait des récriminations assez fortes contre cette époque où l'on excellait à parler du Christ et où on ne le montre plus. « *Le montrer dans sa grandeur morale et dans sa tendresse.* »

Si l'Eglise doit et peut montrer le Christ, c'est parce que le Christ s'est liée à elle. Peyriguère le répète à la suite de St Augustin « *Christ n'est pas en dehors de vous, il est en vous, il est plus vous-même que vous-même. C'est Lui qui travaille en vous.* » Autrement dit pour Peyriguère, l'Eglise c'est le Christ mystique. C'est en cela qu'en étant l'Epouse du Christ, elle doit avoir la même passion que le Verbe Incarné. « *Le Christ mystique qu'est l'Eglise doit comme le Christ historique, avant les trois ans de sa vie publique où il avoue et se proclame le Christ, avoir lui aussi son étape de vie cachée, pendant trente ans à Nazareth où il était sauveur en se taisant mais en étant présent au milieu du monde.* »

« *Trente ans de vie cachée pour trois ans d'existence historique, qu'est-ce que cela représente comparativement aux longs siècles de sa destinée mystique ? Voilà de quoi faire patienter les apôtres trop zélés d'aujourd'hui.* »

Il avait aussi développé cette idée de « pré-mission ». L'Eglise, comme le Christ mystique apparaît, quand elle prend conscience de ce qu'elle est, comme plus grande qu'elle-même, en perpétuel travail de décentrement, de dépassement d'elle-même. Aux yeux de Peyriguère, l'Eglise se trouve tout entière en chacun de ses membres. Il reprend cette phrase de St Césaire d'Arles : « *Gardant tes proportions, tu es devenue plus grande que toi-même.* » Donc à ses yeux, chaque chrétien gardant ses proportions est aussi tout le Corps mystique. Chacun de nous, devant tout musulman, nous sommes tout le Christianisme. Cela conduirait de façon assez proche de ce que le Père de Lubac cherche à faire en 1966 dans le chapitre 7 de « *Catholicisme* », en particulier « le salut par l'Eglise » où en fait c'est une sorte d'extension

du dogme de la communion des saints. Certes il faut que tous les saints du Christianisme soient requis du Père, qu'Il donne son Fils à toutes les âmes des musulmans, dit Peyriguère qui ajoute que sont aussi requis comme dans une communion des saints élargis « *toutes ces grandeurs de l'Islam, toutes les vertus des âmes profondes de l'Islam, tout ce qui est sorti d'hommage pour Dieu de ces grands mystiques de l'Islam qui sont déconcertants, prodigieux, tous ces mérites de musulmans qui savent pratiquer la charité de manière bouleversante.* » Là où de Lubac parle d'une extension de la communion des saints, Peyriguère évoque un accroissement extensible, intensif du Corps mystique de l'Eglise.

Dans les deux cas, de Lubac où Peyriguère, l'Eglise est décentrée. Elle recueille en elle-même la présence agissante du Corps mystique du Christ chez ceux qui ne le connaissent ou qui le connaissent mais ne le confessent pas comme Christ. Il y a là quelque chose de décisif à mes yeux même si cela est dit « en passant » chez Peyriguère : « L'Eglise décentrée d'elle-même dont la tâche est de retenir en elle-même la présence agissante du mystère christique chez ceux qui ne connaissent pas le Christ ou qui le connaissent sans confesser comme Christ.

Ainsi au fil des pages, le Christ de Peyriguère se révèle dans l'acte par lequel il décentre de lui-même celui qui cherche à le suivre. Cela a d'abord été l'expérience de Peyriguère « être saisi par le Christ. » Le titre de son livre : « Laissez-vous saisir par le Christ ». « *si vous vous laissez saisir par le Christ, alors il vous libère tout autant qu'il requiert, il vous comble tout autant qu'il vous simplifie.* »

La grandeur de Peyriguère c'est d'avoir accepté de se laisser saisir lui-même. Cet homme de grande stature aurait pu rêver d'être un héros. Il fut convié à vivre la banalité du quotidien dans un lieu pauvre, à Ketab. Il aurait pu être un militant acharné, plantant l'Eglise le plus loin possible, il fut convié à recueillir en l'autre frère musulman un contenu dynamique christique qu'il n'avait certainement pas vu comme tel au début de son apostolat. Il y a chez Peyriguère comme le dira plus tard Michel de Certeau, « une conversion de missionnaire ». Il y a à travailler ces sujets avec la boîte à outils théologiques dont il disposait : les Pères de l'Eglise, St Irénée, Origène, Jérôme et Césaire, la théologie scolastique de la grâce, Pie XII ; aujourd'hui nous disposons d'autres outils et en particulier la théologie de l'Esprit-Saint, la théologie de la mission.

Le geste de Peyriguère fut :

- de conjuguer la réflexion sur l'autre, c'est-à-dire sur l'altérité avec celle sur le Christ ;
- de traduire en Christologie, la fécondité spirituelle de sa rencontre avec les musulmans. Ce geste me paraît d'une grande actualité pour voir de quelle façon cette expérience de Peyriguère nous permet de nous comprendre et la nouvelle étape de la christologie dans laquelle nous sommes aujourd'hui.

Vers une autre étape de la christologie

« *Le Christ a commencé dans le silence* ». Ces mots que le grand théologien Dietrich Bonhoeffer emprunte à Cyrille d'Alexandrie pour commencer son cours « *la christologie commence dans le silence* », auraient plu à Peyriguère. A maintes fois il écrit combien il attend les heures silencieuses de la prière nocturne. Il faut aussi que la méditation du mystère cherche les mots les plus justes pour l'exprimer sans le trahir, que la foi se formule, s'énonce et que cela soit discerné en Eglise.

Les types de questionnement auxquels les générations successives ont été confrontées en Christologie au cours de l'histoire peuvent être schématisés ainsi :

En un premier temps, le questionnement a été d'ordre sotériologique dans l'Ecriture, chez les Pères de l'Eglise : comment cet homme bien précis peut-il être le Sauveur de tous ? Grégoire de Naziance l'a résumé : « Qu'a-t-il fallu qu'il assume pour qu'il soit réellement notre Sauveur ? » Ces questions se sont posées au tout début de l'âge patristique en particulier en relation avec la gnose.

Le deuxième temps est celui des problèmes d'ordre ontologique, imbriqués avec ce qui précède : qui donc est-il ? Jésus le Christ est-il homme ? Est-il Dieu ? Est-il plus ou moins Dieu ou homme ? S'il est Dieu et homme, comment cela marche-t-il ontologiquement ? On cherchera un vocabulaire avec la boîte à outils de l'époque « *ousia...hypostase...* » pour répondre à la question : quel est son être, son mode d'existence ? Ce deuxième temps couvre la période des grands Conciles christologiques, la scolastique et largement le Moyen-Age.

Le troisième temps voit apparaître une problématique d'ordre historique qui s'ajoute aux questionnements des « premiers et deuxièmes » temps, surtout à la fin du 19e siècle. Le travail christologique a été dominé jusqu'à maintenant par un questionnement d'ordre sotériologique, ontologique, historique du fait des progrès de la science historique, archéologique pour retrouver Jésus de Nazareth par delà la gangue dogmatique forgée par l'Eglise, « retrouver le Jésus de l'histoire par derrière, par-dessous, par côté du Christ de la foi. » Cette question a dominé le 19e siècle, et une bonne partie du 20e, - on pense aux travaux de Bultmann- à laquelle ce sont ajoutées des questions sur la psychologie de Jésus. Encore aujourd'hui, des émissions de la télévision et régulièrement une certaine vague plus journalistique que théologique propulsent son écume en ce qu'elle imagine être les « traverses dogmatiques de l'Eglise ».

Ces trois éléments – sotériologique, ontologique et historique- demeurent mais une question nouvelle et passionnante correspond à notre génération ; nous sommes entrés dans l'âge dialogale de la christologie :

est-ce que l'expérience de l'altérité religieuse peut venir interroger le discours sur le Christ ? Quelle fécondité aura-t-elle pour la christologie ?

La quatrième étape. On ne peut que balbutier. Quels sont ces balbutiements ?

Depuis les années 1980, les théologies développées en Inde et aux Etats-Unis, appelées « l'âge pluraliste de la théologie ». Par exemple la Christologie de John Cobb, avec des vues très stimulantes et en même temps avec des assertions susceptibles d'être interrogées. En particulier, pour rendre compte à la fois de l'incarnation qui circonscrit l'incarnation en ce petit endroit de Palestine et à ce petit moment du temps, il a recours à l'Esprit-Saint pour doter ce message de foi d'un quotient d'universalité qui évacue finalement l'obstacle de l'incarnation. On est là devant des christologies pluralistes qui méritent d'être interrogées à mes yeux, à cause du fait qu'elles assument l'universalité en bottant en touche en pneumatologie : ce qui mérite discussion.

En revanche, je suis plus enclin à trouver féconde la perspective de Panikkar en christophanie. Là, on ne fait pas une pneumatologie au rabais. Cependant ont est dans des balbutiements et on cherche. La christophanie serait intéressante à travailler.

C'est là que Peyriguère pourrait nous servir de guide et de stimulant : partir de l'expérience du dialogue qui est plus précise aujourd'hui qu'il y a cinquante ans et chercher en quoi cette expérience peut être l'occasion d'approfondir le discours chrétien sur le Christ. Le Christ serait plus grand que ce qu'on croyait savoir à son sujet. Mais ce que ne pouvait pas Peyriguère par manque « d'outils » serait pour nous une piste de travail c'est approfondir cette christologie en dialogue interreligieux en la mettant d'emblée sur un horizon trinitaire.. C'est ce qui manque un peu dans les théologies pluralistes, une vraie christologie. Peyriguère portait beaucoup d'intérêt à Elisabeth de la Trinité. Comme lui, Rahner a été très marqué par l'encyclique de Pie XII « *Mystici Corporis* » : « *l'Esprit Saint qui souffle où il veut est toujours l'Esprit du Christ* ». Chez Rahner, 10e section de la 6e étape du traité fondamental de la foi, l'auteur traite de la question en une quinzaine de pages :

« Jésus-Christ est-il présent dans les religions non-chrétiennes ?

- oui, répond Karl Rahner.

Comment l'est-il ?

- Par son Esprit, à condition qu'on tienne toujours qu'il s'agit de l'Esprit du Christ, de l'Esprit de Jésus.

Nous avons là beaucoup de travail à faire, parce que la pneumatologie dont nous disposons en Occident est encore faible. La théologie orientale est plus pneumatologique que la nôtre. Peut-être y-a-t-il là quelque chose de plus intéressant à recueillir.

Dans l'encyclique de Jean-Paul II « *Redemptoris Missio* », il est dit que l'Esprit Saint est présent et agissant non seulement dans les personnes mais aussi dans les cultures, les sociétés et les religions. Le mystère du Christ habite le monde, ou comme le disait Peyriguère, « C'est toute l'humanité qui est christique », nous sommes devant l'hypothèse d'une christologie renouvelée par le dialogue, peut-être l'une des voies de la réflexion actuelle en théologie du dialogue interreligieux. Nous voilà aussi devant le fait que l'expérience missionnaire est une expérience à partir de laquelle la théologie peut progresser. De même, à partir de l'expérience dans la vie monastique.

Lérins 2013 – 2e conférence de J.M.Aveline sur Paul Tillich (1886-1965)

La Voie universitaire

Paul Tillich est un théologien allemand né en Prusse orientale -aujourd'hui polonaise- né d'un père Pasteur Luthérien nommé à Berlin.

Paul Tillich est à la frontière entre les débats théologiques de la fin du 19^e siècle et les débats du 20^e siècle. A travers lui, on peut retrouver les grandes étapes de la constitution de la problématique en théologie des religions.

Deux grandes césures ont marqué sa vie : la première guerre mondiale et en 1933, l'exil aux Etats-Unis. Considéré à la fin de sa vie comme l'un des pionniers de la théologie du dialogue interreligieux, comment a-t-il constitué cette problématique au fur et à mesure de son travail universitaire ?

1^e période : l'influence de Schelling.

Schelling est le grand auteur qui a marqué Tillich. L'idéalisme allemand est dans sa splendeur ; Hölderlin, Schelling et Hegel étaient les trois amis de Tübingen.

Pourquoi Schelling est-il si important pour Tillich ? C'est à cause de sa compréhension de l'histoire dans laquelle la dimension religieuse joue un rôle fondamental. Pour Schelling l'histoire, c'est l'histoire de la religion. En 1910, la thèse de Tillich sur Schelling s'intitule : « *La construction philosophique de l'histoire de la religion dans la philosophie tardive de Schelling* » « tardive » à cause de la grande éclipse subie par Schelling. Eclipse due à l'influence de la mystique juive qu'il a subie et acceptée. Schelling a été le premier des grands philosophes à prendre dans sa synthèse philosophique cet apport de la mystique juive.

Ce qui attire donc Tillich chez Schelling c'est d'abord une construction philosophique de l'histoire de la religion ; la dimension religieuse est le moteur de l'histoire et ensuite le fait que la religion n'est pas réductible aux religions dûment répertoriées. La dimension religieuse de l'homme n'est pas réductible à son appartenance à des systèmes religieux repérables. La dimension séculière fait partie de l'expérience religieuse. La culture fait partie de la religion ou plutôt il y a un lien à penser entre religion et culture. Plus tard, on nommera **Tillich « théologien de la culture »** mais cela vient de Schelling. En 1909 sa plus grande conférence devant la société Kantienne à Berlin s'intitule : « *La culture est la forme de la religion mais la religion est la teneur de la culture* ». On est loin du dialogue interreligieux mais on est chez quelqu'un qui, au début de son travail universitaire, va être plongé dans cette philosophie Schellingienne, et va être interrogé sur la dimension religieuse de l'histoire de l'humanité et sur le lien entre religion et culture. Pour Tillich l'un des défis à relever sera le dialogue des religions, le dialogue de chaque religion avec les cultures séculières non religieuses. On aurait tort de réduire la question théologique du dialogue interreligieux aux seules relations avec les musulmans et les bouddhistes, cela concerne l'ensemble de la société séculière ou religieuse.

2^e période : l'influence de Troeltsch

Troeltsch a beaucoup marqué Tillich. A la fin du 19^e siècle en Allemagne s'est développée d'une façon scientifique l'histoire des religions. Ce fait a entraîné, pour la première fois, une critique de la prétention de toute religion et surtout du christianisme à se considérer comme religion absolue. Plus on étudie l'histoire des religions, plus on voit que les religions ont un début et une fin. Plus on trouve bizarre de prétendre que la religion qu'on pratique ait les paroles de la vie éternelle. Plus on est amené à critiquer scientifiquement la prétention de sa religion à se considérer comme absolue.

Cette critique de la prétention à l'absolu est très virulente en Allemagne à la fin du 19^e siècle. On doit à Troeltsch d'avoir proposé de relever théologiquement ce défi et d'être le premier à l'avoir fait. La grande conférence de Troeltsch date de 1901. D'après lui, il faut que la théologie chrétienne abandonne cette prétention d'absolu. D'ailleurs, dit-il, de quoi a besoin un croyant pour vivre ? Il a besoin d'être plus ou moins sûr qu'il tient de Dieu la religion qu'il pratique et d'être plus ou moins sûr qu'il ne pourrait

pas faire une meilleure expérience dans une autre religion au moment où il vit. Donc il suffit de démontrer que la religion qu'il pratique est valide et on n'a pas besoin de démontrer qu'elle soit absolue. Donc Troeltsch dans cette conférence de 1901 passe de l'absoluité à la validité. Dans une autre conférence écrite en 1923 pour Oxford (qu'il devait donner en mars mais il est mort le 1^{er} février 1923) : « finalement ce n'est pas une validité suprême mais une validité relative pour nous et jusqu'à présent. » A la fin de cette conférence il a une phrase magnifique : « *Qui peut se prononcer sur les différences entre les religions, à bien y regarder seul celui qui parcourt le monde des religions avec la seule volonté de prouver l'infériorité des autres, finira par rentrer chez lui avec son supranaturalisme intact parce on trouve un des points de religion moins bonne que la nôtre. Mais les différences ? qui peut se prononcer là-dessus ? Seul Dieu qui a institué ces différences peut le faire* ». Donc Troeltsch passe de l'absoluité à la relativité, à la validité et même à la validité relative.

Pourquoi Tillich est-il intéressé par Troeltsch ? Quand Tillich revient à Berlin en 1919 il y a eu la guerre qui lui a fait prendre conscience que ces constructions philosophiques et théologiques de l'idéalisme allemand se heurtaient à la réalité de l'expérience religieuse contemporaine. Et quand il devait prêcher à des soldats à Verdun il ne pouvait parler de la construction philosophique et théologique de l'histoire de la religion sous Schelling. Il a bien vu que les soldats n'avaient pas les mots requis. Bref que l'expérience de la vie relativise la prétention de la construction qu'on pouvait en avoir. Troeltsch avait pris au sérieux les questions de son temps et cela attirait Tillich. Il dira de Troeltsch qu'il est son guide spirituel et scientifique.

Cependant Tillich est critique à l'égard de Troeltsch parce que, dit-il, « Il a posé de bonnes questions sans toujours apporter de bonnes réponses. En particulier il dit : « *Si la théologie s'en tient simplement à une critique extérieure par l'histoire de la prétention d'absoluité ou de vérité ou d'universalité du message qu'il apporte, elle n'est pas allée encore assez profond. Il faut accueillir une critique interne de cette prétention, une critique théologique de la prétention à l'absoluité. Cela ce n'est pas l'histoire des religions qui doit nous la fournir c'est une théologie de la Révélation* ». Une théologie de la révélation peut comprendre la révélation, ce qui à la fois fonde et ébranle toute religion. Aucune religion ne peut dire qu'elle est la révélation. Elle est fondée sur la révélation et elle n'est pas tout à fait fidèle au message qui la fonde.

En 1925, Tillich va donner un parcours entièrement fondé sur une théologie de la Révélation qui permet aussi de comprendre le lien entre « révélation finale, première et voies de salut ».

3^e période : l'influence de Karl Barth

Karl Barth a fasciné Tillich et sa génération. Ceux-ci sont sévères à l'égard d'une théologie universitaire, académique, devenue très libérale qui a manqué de potentiel prophétique et n'a pas été capable d'élever la voix prophétiquement pour éviter le désastre de la guerre. Il cite Harnack et d'autres grands théologiens de l'époque qui n'ont rien vu venir... Pour Barth et Tillich, une théologie incapable de ce potentiel critique et prophétique montre qu'elle a perdu ce qui doit être son « plat de lentilles » à elle, c'est-à-dire la Parole de Dieu. (Le commentaire de l'épître aux Romains de Karl Barth est réédité en 1922).

Tillich et Karl Barth sont liés par une communauté spirituelle sous-jacente très importante. Pourtant une petite différence intéressante pour nous apparaît qui éclate au grand jour dans une revue en 1923. Dans cet échange sur la christologie Tillich dit : « *Barth a raison de revenir à la Parole de Dieu mais il revient tellement qu'il oublie la manifestation de Dieu, la présence de Dieu dans les cultures* ». La distance se creuse entre Barth le théologien de la Parole, et Tillich le théologien de la culture.

Selon Tillich, on peut certes revendiquer une théologie de la révélation de la Parole de Dieu mais à condition de ne pas oublier l'universalité du Logos. Certes le Logos s'est incarné. Certes il y a un « Verbum descriptum » mais aussi « des semences du Verbe ».

Chez Tillich, on n'est pas encore dans le dialogue interreligieux, mais dans un débat qui conduit à poser une théologie des relations interreligieuses et qui porte sur la présence du Verbe et pas simplement dans l'Écriture.

cette époque Tillich cherche sa voie - pour le dire avec des mots plus proches de nous que ceux qu'il employait- et qui est une sorte de troisième voie, entre ce qui lui paraît être l'accueil Troeltschien du relativisme et l'accueil Barthien de l'exclusivisme. Cette « troisième voie » se situe entre la voie de Troeltsch qui prend acte de la critique et cherche à y répondre et la voie de Karl Barth qui fustige toute cette théologie libérale et cherche une autre voie.

En 1933 Tillich est nommé à Francfort pour succéder à Max Scheler à l'université. Il est proche de ce qui deviendra l'Ecole de Francfort, et c'est lui qui dirige l'habilitation d'Adorno sur Kierkegaard. Tillich publie un texte contre le national socialisme qui a été très mal vu. Alors qu'il était doyen, il s'oppose à des étudiants qui avaient malmené des étudiants juifs sur le campus de Francfort. Il est révoqué de son poste et il est l'un des premiers professeurs allemands à être destitué. Ses amis lui conseillent de s'exiler aux Etats-Unis. Il part en 1933 comme professeur invité à l'université Columbia. A New-York il commence une seconde carrière universitaire qui nous intéresse pour suivre l'évolution des débats. Il apprend l'anglais. Il écrit à des amis « *moi qui parlais de façon très compliquée, je ne peux parler désormais que de façon simple !* ». Il écrit et il essaie de se faire connaître. On le prend pour un « Barthien » mais il ne peut plus expliquer toutes les subtilités entre lui et Troeltsch, et Barth... Il donne beaucoup de cours et ça se passe de mieux en mieux. Il fait partie des exilés allemands qui essaient de s'organiser politiquement pour éviter qu'on n'ait de l'Allemagne que la version du « national socialisme ». Il va créer avec deux amis un conseil germanique démocratique dont il deviendra président. Avec ses compagnons ils donneront une centaine d'allocutions radiodiffusées sur la BBC mais cela est très mal vu par l'armée américaine et ils finiront par être sur la liste noire de l'armée américaine, car ainsi ils faussent l'image du peuple allemand qui n'est plus seulement un peuple ennemi. Bref c'est dans le cadre de cet engagement politique qu'il va intervenir en 1938 dans la manifestation contre le national socialisme et qui se termine à la synagogue de New-York où il prend la parole

4^e période : la rencontre avec Hizamatsu Shin'ichi's, maître zen venu du Japon.

Tillich a un statut de professeur d'université, statut très haut et très confortable. Il peut enseigner les sujets de son choix dans les facultés de son choix.

Il organise avec Hizamatsu Shin'ichi's un séminaire qui durera six mois sur le lien entre le bouddhisme et le christianisme. Cette expérience académique de dialogue entre un chrétien et un bouddhiste marquera Tillich. En 1960, il va au Japon pour trois semaines où il donnera un certain nombre de conférences. A son retour du Japon, il va donner quatre grandes conférences sur le christianisme et les religions. Ce texte de 1961, publié en 1962, est une pièce très intéressante, une esquisse théologique.

Après avoir terminé son temps à Harvard (1955-1962), il part à Chicago où il accepte une chaire, et rencontre Mircea Eliade et travaille avec lui. Tillich était invité à donner une interprétation théologique des matériaux fournis par les historiens des religions. Ce séminaire va durer plusieurs semestres ponctué par des conférences à droite et à gauche. Lors de sa dernière conférence qu'il donnera le 11 octobre 1965 sur l'importance en théologie de l'histoire des religions pour la théologie systématique, « *aujourd'hui une théologie qui ne dialogue pas avec la théologie des autres religions perd une occasion historique et reste provinciale* ». Après cette fameuse soirée il tomba malade et meurt le 22 octobre 1965.

L'élaboration de la problématique en théologie universitaire sur la question de la pluralité religieuse

Cette problématique de la pluralité religieuse s'est construite peu à peu : d'abord dans l'effort de construire cette pluralité, ensuite avec Troeltsch, en acceptant que la prétention d'universalité, d'absoluité puisse être remise en cause. Puis avec Barth, en prenant conscience que si la théologie ne fait que s'occuper de la connaissance des religions, elle perd son intérêt, elle doit se poser cette question : « *le Verbe de Dieu est-il absent en dehors de la sphère biblique ?* » Enfin par la rencontre effective avec un bouddhiste, et les expériences de ces rencontres.

Les questions suivantes ont été portées peu à peu par Tillich : est-ce que cela ne touche pas une théologie de la Révélation ? Le rapport entre la Révélation et les religions ? La conception originale de la Révélation judéo-chrétienne sur la Révélation ?

Quelques aspects de la théologie des religions selon Tillich qui peuvent nous intéresser :

Tillich n'a jamais eu l'idée, ni la prétention de faire une théologie des religions. On disait : « *Théologie qui s'intéresse à la pluralité des religions* », lui-même disait : « *je peux faire une petite esquisse* ».

Mircea Eliade dans un de ses textes écrits après la mort de Tillich dit : « *ça m'a étonné pendant ses séminaires, je pensais que Tillich allait plaquer une théologie sur des matériaux que je présentais et je me suis aperçu, en cours de route, qu'il était en train de reconstruire sa propre théologie systématique sur la base que pose la foi et l'expérience de la pluralité religieuse. Il reconstruisait sa théologie* ». Même s'il n'a pas eu le temps de le faire puisqu'il est mort en 1965.

Pendant longtemps dans la théologie catholique, on a réduit la question de la pluralité religieuse à une question sotériologique : sont-ils sauvés ? Comment ceux qui ne connaissent pas le Christ sont-ils sauvés ?

Ensuite on a fait des typologies : une Christologie inclusive, exclusive ...etc. Jacques Dupuy a fait un travail remarquable pour essayer de se retrouver dans la forêt des typologies. Mais quand vous fermez le livre vous vous dites : « *Le travail est remarquable, mais le problème n'est plus là* ».

Le problème n'est plus d'ajuster, me semble-t-il, des types de problèmes sotériologiques. Il est plus grand que cela, il ne s'agit pas d'ajouter un appendice à une sotériologie déjà constituée et quelques paragraphes supplémentaires à la question du salut des non chrétiens mais la question est de savoir si l'expérience de la relation interreligieuse ne concerne pas l'ensemble de la dogmatique et de la théologie de la Révélation, et encore la missiologie et peut-être encore la théologie trinitaire, et la christologie si on tient compte de ce que nous avons dit à propos du Père Peyriguère.

Ce passage était difficile à faire plus en théologie protestante qu'en théologie catholique. En France, Léonce de Grandmaison sj, directeur des Etudes, fondateur en 1910 de la revue *Recherches des Sciences Religieuses*, coopérant de « *Christus, Manuel des Sciences des Religions* » fait partie des rares auteurs français à avoir lu Troeltsch. Heureusement, car celui qui faisait des recensions sur Troeltsch était Alfred Loisy, ce qui n'aurait pas servi la cause de Troeltsch dans ce contexte français de la crise moderniste.

Certains théologiens disaient « *Méfions-nous des historiens des religions, car ils viennent travailler sur nos matériaux, ils relativisent ce que l'on fait* ». Pourtant à la même époque on ferme la faculté théologique de la Sorbonne remplacée peu à peu par les chaires de l'histoire des religions. Or, le Père Léonce de Grandmaison dit, dans ses recensions « *Au contraire, l'historien des religions il faut s'en faire un allié et il faut suivre leurs travaux pour repérer les traces du désir de Dieu dans l'effort religieux de l'humanité* ». La perspective dans *Christus* est donc radicalement différente.

L'époque de Troeltsch correspond à celle du Père de Grandmaison ; ensuite vient celle du Père Henri de Lubac. En relisant aujourd'hui certains passages du P. de Lubac dans « *Catholicisme* » ou dans « *Mission* » on retrouve les mêmes intuitions que celles du P. de Grandmaison : « *Traquer, chercher les traces désir naturel de Dieu par l'homme dans les multiples formes de manifestations religieuses* ». Ce travail sera poursuivi par le Père de Lubac et le P. Daniélou dans « *Le salut des païens* ». Au bout du compte on voit bien que la dimension sotériologique à laquelle on aboutit dans cette typologie n'est pas suffisante. C'est l'ensemble du mystère de la foi qui est concerné dans cette question.

Quelques éléments importants à retenir des positions de Tillich pour guider notre réflexion aujourd'hui.

1) la dimension politique est très importante pour Tillich. Grâce à Schelling, il pense que la question n'est pas seulement la relation entre les religions mais un rapport entre les religions et les idéologies (religions séculières).

En 1919 poussé par K.Barth, il s'était engagé dans le socialisme religieux qui était est un courant important dans la théologie allemande après la première guerre mondiale, et qui a essayé de s'opposer au national socialisme.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'une théologie politique des relations interreligieuses. Le contexte actuel le demande car on a vite fait de nos jours, de considérer les religions comme un adjuvant plus ou moins utile pour considérer une paix sociale que les politiques n'arrivent plus à assumer. On a besoin d'organiser civilement ce qu'on appelle « un dialogue interreligieux » mais à trop se plier à cela, le risque est d'oublier la nécessité de faire entendre un potentiel critique et prophétique à l'égard de la société. On n'ose pas le dire de peur de perdre le « fauteuil » tendu, et on se contente de dire ce qu'il est de bon ton de dire dans l'espace du « politiquement correct ». On a aujourd'hui une forme de pseudo-dialogue interreligieux qui est une version civile de mise en œuvre d'idéologie de la tolérance qui consiste à tout faire pour que ne soit toléré dans l'espace public que ce qui va dans ce sens là. Ce qui revient à dire qu'au fond tout ce vaut, que ces réalités doivent rester dans la sphère privée pour ne pas gêner le développement.

Il est donc très important de considérer cette dimension politique lorsqu'on travaille la théologie des relations interreligieuses. Peut-être y a-t-il là un aspect prophétique et critique qui pourrait concerner la vie monastique.

2) le paradoxe christologique

Cet autre élément important à retenir de Tillich, sujet de son débat avec Barth. Certes il y a la concrétude de l'Incarnation mais il y aussi l'universalité du Logos. Ce qu'il reproche à Barth c'est de ne pas prendre assez en compte ce paradoxe. Je pense que la théologie de Tillich pourrait gagner en prenant en compte ce paradoxe d'une façon trinitaire.

3) L'expérience du dialogue et la mission « *le dialogue, di-il, c'est la création d'une communauté de conversation qui transforme les deux partenaires du dialogue. La mission a pour objectif la transformation dans le dialogue* ». Quand il est revenu du Japon, on lui dit « *Avez-vous annoncé le Christ aux Japonais ?* ». La pensée de Tillich pourrait s'exprimer ainsi : « *Je viens vous dire qu'il s'est passé quelque chose dans le monde en un homme Jésus dont je prétends que ça vous concerne. Je suis heureux d'en parler avec vous* ».

La dimension religieuse selon Tillich est composée de trois éléments :

- 1) le sacramentel
- 2) le prophétique
- 3) le mystique

Ces trois éléments se retrouvent dans toutes les religions. L'une sera plus sacramentelle que l'autre. Une autre plus prophétique ou plus mystique. Par exemple, entre catholiques et protestants : on voit qu'il y a beaucoup de sacramentel chez les catholiques et plus de prophétisme chez les protestants.

Face à un croyant d'une autre religion je dois dire qu'il y a en lui ces trois éléments, comme en moi-même et que la rencontre avec lui est aussi une rencontre en moi de ces différents éléments. R.Panikkar reprendra par la suite cette notion de dialogue intra-religieux ; il dit « Il faut que le dialogue avec quelqu'un d'autre soit une transformation en moi-même ». Cela n'est possible que parce que au fond les éléments sont les mêmes, leur dosage est différent. Ceci bien sûr est à travailler.

Tillich disait : « Dans la profondeur de toute religion vivante, il y a un point où la religion comme telle perd son importance et ce vers quoi elle se dirige, brise sa particularité. Elle élève à une liberté spirituelle qui lui donne une vision de la présence du divin dans les autres, expression du sens ultime de l'existence humaine. C'est ce que le christianisme doit découvrir dans la rencontre. »

Notes recueillies par Sr Marie Pinlou-osb-Urt

Table des matières

Editorial.....	p. 1
Evènements-Rencontres	p. 2
Projets.....	p. 17
Recensions.....	p. 19
Informations – Nouvelles	p. 20
Documents	p. 26

Nous vous invitons à consulter les deux sites du DIM :
pour l'Europe : www.dimmid.eu

bulletin international *Dilatato Corde on line* : www.dimmid.org

DIM HOH MID



Ce bulletin de liaison est publié deux fois par an par les Commissions Francophones pour le Dialogue Interreligieux Monastique.

Pour la Belgique, la France et la Suisse :

Sr. Marie Pinlou
Monastère des Bénédictines
F-64240 URT
dimmid.france@gmail.com